



Images

Octobre 1991. Volume 0 Numero 0

M^{ag}azine

Interculturel / Intercultural

Brutalité Policière
Mythe ou Réalité

**Haïti: A Long
Road To
Democracy**

IMAGES : BRUTALITÉ POLICIÈRE, MYTHE OU
RÉALITÉ

8.878
COLL. 10313

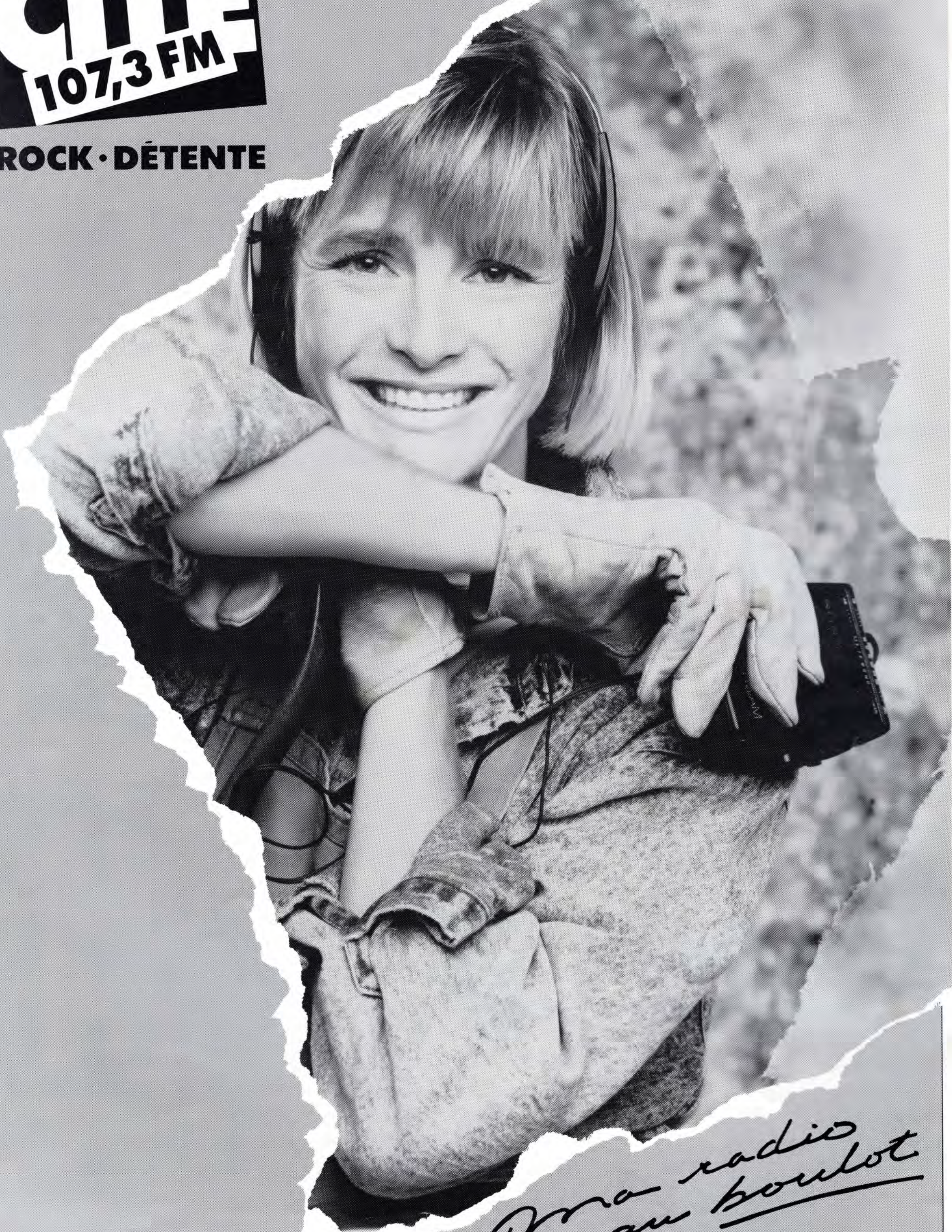
CIDIHCA



30508 H/D-3

CITE
107,3 FM

ROCK • DÉTENTE



*Mme radio
au boulot*

Editeurs/ Publishers

Dominique Ollivier

Darline Clervaux

Comité de rédaction/Editorial Staff

Rédactrice en chef/Chief editor: Dominique Ollivier
Rédacteur adjoint/Assistant to the editor: Alix Laurent
Collaborateurs/Collaborators: Marie D. Fabre, Maurice Chalom, Garry Brown, Mitchell D. Garvis, Frédéric Augustin, Julie Théveneau, Linda Baril, Lisa Anella, Lawrence Charles Mailer, Claude Moise, Alix Laurent, Nouri Lamji, Enid Williams, Janice Goveas, N Oji Mzikazi

Montage et graphisme/Production

Directrice artistique/ Art Director: Marie Denise Douyon
Chef Maquettiste/ Production: Darline Clervaux
Design, Layout: Richard Pierre-Jacques, Barbara Komaga
Design couverture/ Cover design: Richard Pierre-Jacques
Illustration de Couverture/Cover page art: Marie Denise Douyon
Photographes/ Photographers: Luis Abella, Ed Hawco

Révision des textes/Proof Reader

Patrick Télémaque, Alix Rousseau

Publicité/ Advertising

Directeur des ventes nationales/National Sales :Dominique Leroutier
tel (514) 598-5105 fax (514) 845-0631

Directrice des ventes; petites annonces/Classified ads Darline Clervaux
tel : (514) 845-6218 fax : (514) 845-0631

Représentant/Representative : José Pierre

Administration

Alix Laurent
Dominique Ollivier

Distribution

Joseph Martelly Fabre

Images est produit vingt fois par année par Interimage Communication et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. Tout le contenu est propriété exclusive de Interimage Communication, et ne peut être reproduit, en tout ou en partie sans autorisation de l'éditeur.

Nos bureaux sont situés au 417 rue St-Pierre, suite 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Images est imprimé par Payette et Simms. Le coût d'un abonnement annuel au Canada est de \$60 (plus TPS) et de \$75 à l'extérieur du pays.

Les avis concernant les événements ou les spectacles doivent nous parvenir dix jours avant la parution.

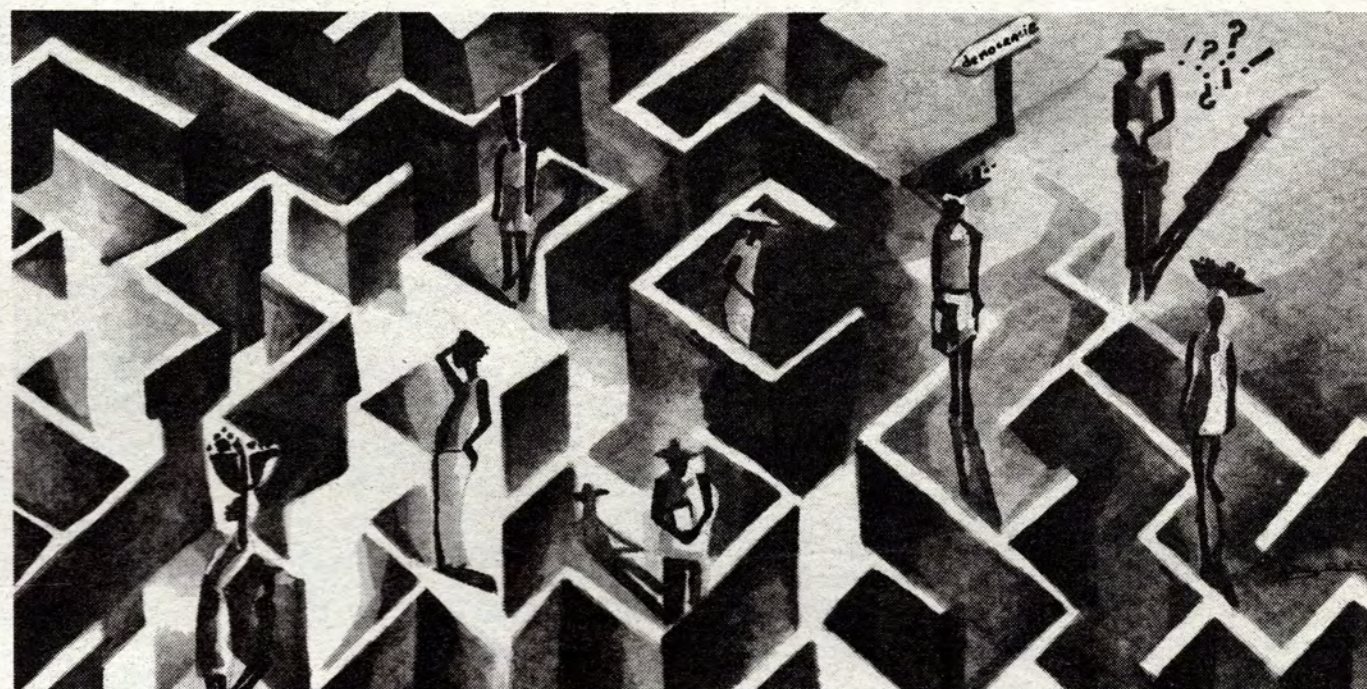
Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous, pour nous soumettre (lettres, critiques, compliments, suggestions, articles, etc...). Il n'y a aucune garantie de publication.

Images is produced twenty times a year by Interimage Communication and is distributed throughout the Montréal area. Entire content is copyrighted Interimage Communication and cannot be reproduced in whole or in part without the written permission of the publisher.

Editorial, advertising and production offices are located at 417 St-Pierre street, suite 408 Mtl, H2Y 2M4. Images is printed by Payette and Simms. Subscription rates : \$60 (plus GST) per year in Canada, \$75 outside the country. Back issues are \$1 each plus postage.

Listings are free. Notice of events or shows must be received 10 days prior to publication.

We welcome letters to the editors, suggestions, criticism, compliments, articles. There is no guarantee of publication.



Haïti : la long marche vers la démocratie page 8

ACTUALITÉ/ NEWS



Politicians who care
page 3

Élections
N.D.G.
Portrait des candidats
page 3

Brutalité Policière:
Mythe ou réalité
page 4

INTERNATIOPNAL

Prélude a une police
communautaire
page 5

Haïti: a long
road to democracy page 11

Chronique immobiliere:
Vendre un propriété locative
page 10

Selling a rental
property page 10

PHOTO :

"500 ans après"
Luis Abella, photographe
page 12

CULTURE

Big Daddy Larry's Column
page 16

Blues :
page 17

Article
Zekhul:
Centre d'essai
de metissage
culturel
page 18

Video Relases
page 19



LITTÉRATURE

L'odeur du café :Dany
Laferrière
page 20

Avez-vous lu
page 20

Dayle King:
Queen of funk
page 22



GENERATION 2000

Deux cultures, deux
mesures...
page 21

Avenir et multiculturalisme
page 21



Le devoir de vigilance
page 21

RESTAURANT



Chez Flora :
page 23

Queue de Tortue
page 23

Index des Annonceurs
page 23

BD page 24

Bienvenue

L'Amérique est une terre d'immigration. Rappelons-nous ces peuples de nomades originaire d'Asie, qui traversèrent à pied le Détroit de Béhring il y a de cela plus de quarante mille ans ou encore ces courageux colons français ou britanniques qui vinrent s'établir sur cette terre ardue et hostile et aussi à la vague plus récente d'immigrants qui fuyant guerres, cataclysmes, dictatures ont décidé d'y replanter leurs racines. Au gré des ans, le visage de ce continent s'est mille fois redessiné.

Montréal en est un bel exemple. Sur une population de 3 000 000 d'habitants, ce qui représente près de 45% de la population du Québec, plus de 800 000 individus se réclament d'une origine autre que britannique, française ou autochtone. Autrement dit, un montréalais sur trois appartient à une communauté culturelle. Ceci crée à Montréal une diversité de langues, couleurs, religions, cultures, valeurs, qui tentent de cohabiter.

Après maintes consultations avec différents regroupement et associations communautaires, nous nous sommes aperçus que l'origine de plusieurs problèmes modernes - discrimination, antisémitisme, racisme, xénophobie, délinquance... - se situe dans un manque de communication entre les différents groupes.

Le besoin se faisait fortement sentir de trouver un moyen de favoriser la diffusion de l'information, la communication, l'enseignement et l'ouverture d'esprit.

C'est pour répondre à ce besoin que nous avons créé Images, un carrefour médiatique où se croiseront les idées, les expériences et les opinions afin de raviver chez chacun une perception positive des communautés et de déterminer leur rôle dans la construction de la société pluriethnique où nous vivons.

Ainsi, loin de prendre parti, nous voulons donner à chacun la chance de s'exprimer, de faire valoir son point de vue, d'affirmer sa différence et de découvrir les richesses des autres.

Toute l'équipe d'Images tient à remercier tout ceux qui ont rendu possible la réalisation de ce premier numéro.

L'appui reçu des communautés noires, juives, latinos- américaines, maghrébines, francophone et anglophones, nous a convaincu de la légitimité de notre démarche. Nous en profitons donc pour lancer une invitation à tous les Québécois et Néo-Québécois à s'impliquer dans notre projet.

Un Merci tout spécial à M. Frantz Voltaire et à toute l'équipe du CIDIHCA, qui nous ont supporté tout au long de ces dernier mois.

Welcome

America is a continent known as a melting pot; Some 40 000 years ago, adventurous nomads from Asia crossed the detroit of Behring to establish themselves into this "promised land"

Settlers from all continents were to follow their path; from the first colonies which saw the arrival of British and French to the latest and most recent migration of 20th century refugees. All of whom are survivors of cataclysm, wars, famines or dictatorships.

This human tide was to remodle the cultural contours of this continent.

Montreal is a vivid example of a North American city affected by multi-culturalism. In a recent survey, greater Montreal counts a population of 3,000 000 people - roughly representing 45% of the population of the Province of Quebec. Out of these three million inhabitants, 800 000 of them do not identify with the French, English or Native communities.

Thus one out of three Montrealers identifies with another cultural group.. As result, Montreal has become a city of ethnic and cultural diversity. A range of individuals find themselves coexisting within a fixed geographical area.

Studies have shown that many problems linked to modern multi-ethnic societies such as ours (delinquency, vandalism, descrimination) are a result of a lack of communication between the different ethnic and cultural groups. Therefore, developing a series of tools to encourage communication between these different groups was percieved as an important factor.

"IMAGES" was created to facilitate exchanges between groups of a multi-etnic/muti-cultural society. This publication was concieved as a forum where, all are welcome to assert their cultural differences, express their ideas and share their views and opinions.

"IMAGES" is our contribution to the thousand and one faces of Montreal, a city we all share and love.

Dominique Ollivier

Editeur / Editor



FORTRESS
HAIR LOSS TREATMENT
TRAITEMENT CHUTE DE CHEVEUX

Castroya Canda Inc.
5668 Sherbrooke West
Montreal, Qc.
(514) 484-8216

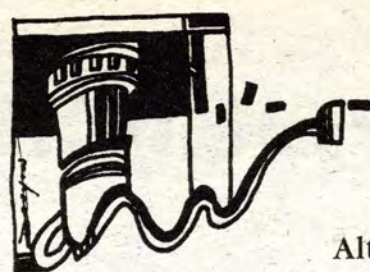
POLITICIANS Who Care.

By Gary Brown

What does the typical Quebecer or more specifically Montrealer have in mind when considering the relative merits of political candidates? We seem to be less exacting in our choice of leaders than a reasonably diligent manager is when choosing a part-time cashier for a depanneur. The result? Governments made up of self seeking incompetents without the honesty, creativity or even intelligence to deal with the ongoing needs of the population they are supposed to be serving.

Let us put aside the billions wasted on the Olympic stadium, Mirabel airport, city hall, the language-constitutional debates and salaries of top level civil servants. Let us ignore for now the ludicrous allocation of public funds for granite roadways, toilet facilities for dogs and disco lighting systems for the cross on Mount Royal.

The Doré administration is also adept at saving money by depriving citizen of much needed recreational facilities. Bain Mathieu is a case in point. The city closed the pool last June to avoid paying for repairs for the building. Although was in excellent condition and was well utilized for activities ranging from sub-marine hockey to swimming courses, it was considered to expensive to maintain.



Although considerable funds were spent on the renovation of this fine pool only a few years ago, the Doré administration finds it quite acceptable to close it down. Interestingly, there was no shortage of funds when the urgent need arose to change the street signs along the former Dorchester boulevard to "René-Lévesque".

We are now facing drastic cuts in public transit services. What are the option being suggested by the brilliant minds we have elected? Slap a surtax on automobile licenses or registration or diminish service! Why not increase the cost of drivers permits and vehicle registrations by say a hundred dollars, but offset the additional expenses to the drivers by giving them a free M.T.C. pass for the additional cost. Surely drivers would feel that at least they were getting something of value for their money and many might chose to actually use public transit, thus reducing polution and alleviating some trafic problems.

Why not use public funds for recreational facilities for the people and spend less to inflate the egos of millionaire athletes and Quebec nationalists. Why not hire administrators who show signs of creativity and imagination instead of membership in the right "old boys networks". Montreal can again be a great place to live and the first step is to elect politicians who care about people. ■

Élections

N.D.G.

par Alix Laurent

désir d'avoir un
représentant des
communautés

Suite à la démission de Monsieur Michael Fainstat, les électeurs du district de NDG devront de nouveau se rendre aux urnes le 3 novembre prochain.

Cette élection promet d'être intéressante si on considère la diversité culturelle des candidats. Claudette Demers Godley, ancienne coordonnatrice du Conseil Communautaire de NDG, représente le Parti Démocratique de Montréal. Pour elle, l'environnement est une question fondamentale. "La Ville devrait adopter une charte gouvernementale qui aurait un impact majeur sur les critères de planification urbaine".

Le rassemblement des Citoyens de Montréal, parti actuellement majoritaire, a pour sa part choisi par acclamation, Leith Hamilton, directeur exécutif du Conseil de la communauté noire du Québec. Leader célèbre de la communauté noire, sa nomination témoigne du

culturelles, non pas seulement des communautés noires. S'il est élu, Leith Hamilton deviendra le premier homme de souche africaine à siéger à l'hotel de ville de Montréal.

Le parti Municipal de Montréal, quant à lui, présente Philippe Salvatore, écrivain et professeur à l'université Concordia. Spécialiste de la renaissance italienne et des études barocques, il parle couramment plusieurs langues.

Parmi les sujets concernant particulièrement le district de NDG, on retrouve le problème grandissant de la pauvreté, la difficulté croissante pour les jeunes, noirs ou blancs de se trouver du travail, et un sérieux besoin de mise en place d'une infrastructure récréative et communautaire. Le résultat de cette élection servira à envoyer un message clair aux politiciens sur les besoins primordiaux des résidents de ce district.



Club du Million

Pierre-Claude Sanon

Agent immobilier / Real Estate Agent

1900, boul. Thimens Blvd., Bureau 220
St-Laurent (Québec) H4K 2K2

Bureau 331-6750 Résidence 684-0749
Fax 331-9658



Le Permanent Québec Inc./Courtier

Membre du Réseau Immobilier Canada Trust

IN SEARCH OF A LEADER

by Enid Williams

This past summer has been one of mourning for the Black community. More than ever, the relationship between this community and the police force are on the verge of total breakdown. Marcellus François was shot and killed for no reason; Blacks were beaten in front of a club on St-Laurent; children and adolescents are refused access to public transportation; a shooting occur in front of a community center in N.D.G. injuring and killing innocent bystanders.

Demonstrations, violence, public disobedience: it all leaves in our mouth a sour taste of "déjà-vu". After all we went through, to try to change our image, the explosive nature of the incidents mentionned above is destroying the efforts made to capture the attention and the respect of the other citizens.

While our leaders (or self called leaders) make contradictory statements, who really speaks for us? It is imperative that a sound and a clear message is put across. It is time for concertation, time to come together as one and gain a political voice.

We need to have responsible representation. We need to achieve unity. Let us stop showing that divided front, let us find a way of truly reflecting our opinions and our positions.

It is only when we will be able to come together as a community that we will be able to stand in front of the authorities and have our voices heard.

It is our job to promote ourselves, to protect our people and to gain the respect we feel we deserve. Our leaders must put aside their differences and remember that change can only occur when there is mutual respect and everyone is contributing to the best of their abilities.

Let's put our efforts together to create a more cohesive black community, and make sure that our children are not deprived of the life they so cherish.

BRUTALITÉ POLICIÈRE

MYTHE OU RÉALITÉ?

by Frédéric Augustin

[La brutalité policière, particulièrement à l'endroit des Noirs, est un sujet très délicat car il est propice à éveiller les passions. En raison de la grande controverse qui entoure ce sujet, il faut l'aborder avec précaution et considérer tous les aspects qu'il comporte. Il serait tentant de ne voir qu'un côté des choses et de s'enflammer pour épouser une cause mais ce serait de la paresse intellectuelle. Il faut garder une attitude froide et objective, dans le but d'analyser tous les éléments qui composent le problème. Dans le cas de la brutalité policière, deux aspects majeurs sont à examiner. Premièrement, à cause de la nature de leurs fonctions, l'usage de la brutalité est-il dissociable de l'exercice du métier de policier? Et deuxièmement, cette brutalité policière nécessaire se dirigerait-elle plus particulièrement vers la communauté noire?

Une société démocratique est forcément une société policée. C'est-à-dire qu'elle comporte des lois et des règlements qui doivent être observés par tous, sous peine de tomber dans l'anarchie. Cependant, lorsque les règles qui la régissent sont enfreintes, la justice doit sévir, par l'intermédiaire du corps policier. Le mandat d'un service de police est clair: maintenir l'ordre et la paix, en prenant les mesures nécessaires pour pouvoir assurer ce double objectif..

Les policiers font un métier qui n'est pas de tout repos. A tout moment ces

hommes qui sont comme vous et moi, doivent faire appel à leur jugement.. Ils peuvent être confrontés à une situation d'urgence, et souvent, ils ne disposent que de quelques secondes pour réfléchir aux gestes qu'ils ont à poser pour accomplir leur travail. Une des décisions les plus fréquentes, et une des plus importantes, qu'un policier aura à prendre est: " Dois-je

me servir de mon arme à feu? " D'après les règlements du Common Law, un policier ne doit se servir de son arme à feu que s'il a affaire à un criminel dangereux. Cependant, par un arrêt datant de 1983, la Cour Suprême du Canada étend l'usage d'une arme à feu à tous les actes criminels, ce qui de facto, légitimise l'homicide policier. Le pouvoir politique est comme on le voit directement responsable des pouvoirs accordés ou non aux policiers. Si les citoyens jugent que les policiers ont trop de pouvoirs (notamment celui de tuer), c'est aux politiciens et non aux policiers qu'ils doivent s'en prendre.

Si on se penche sur plusieurs cas célèbres au Québec où les policiers ont fait usage de leur arme à feu, on constate qu'ils comportent certains points communs. Dans l'affaire Rock Forest, la municipalité a refusé de produire des

bandes magnétiques et dans l'affaire Gosset, les bandes des walkies-talkies avaient été effacées. Quant à l'affaire Presley Leslie, jeune noir (armé d'un revolver) abattu dans un bar, elle a aussi un dénominateur commun avec l'affaire Rock Forest. Dans les deux cas, tous les policiers impliqués ont déclarés: " J'ai eu peur pour ma vie, c'est pourquoi j'ai tiré. " L'unique conclusion que l'on peut tirer de tout ça est que, protégés par une certaine immunité du

pouvoir judiciaire, les policiers sont peut-être poussés à faire un usage abusif de leur arme à feu.

La question qu'il faut se poser maintenant est: " La communauté noire est-elle particulièrement visée par les policiers? " La réponse n'est pas évidente. Certains événements spectaculaires dont se sont gavés les médias pourraient nous pousser à répondre que oui. Ces événements sont la mort de Anthony Griffin en novembre 1987, celle de Presley Leslie en avril 1990 et celle de Marcellus François en juillet 1991. Ces trois cas sont célèbres, mais il y en a d'autres, moins connus mais tout aussi révélateurs. Le 4 décembre 1986, M. Francis Ojo, 25 ans, jeune noir, sortait d'un restaurant de la rue St-Laurent avec une personne de race Blanche. Il s'est fait insulter par quatre policiers en civil avant d'être battu et incarcéré pour avoir agressé ces derniers, alors qu'il veillait simplement à sa défense.

Le cas Anthony Griffin est le plus bel exemple de bavure policière. Arrêté par la police parce qu'il n'avait pas d'argent pour payer une course de taxi, il a été abattu dans la cour du poste de police de N.D.G. alors qu'il tentait de supposément s'enfuir. Il n'était pas armé. Pourquoi le policier qui n'a jamais été condamné et qui travaille toujours dans la police, a-t-il visé le front? A la limite, on aurait pu admettre qu'il vise les jambes pour l'empêcher de s'enfuir, mais le front?

A la suite de tous ces événements, il est difficile de tirer une conclusion très claire de l'attitude des policiers face aux membres de la communauté noire. Certains pourront voir l'apparition d'une certaine tendance, mais il faut se rappeler (même si ce n'est pas toujours agréable à entendre) que le taux de criminalité dans certains quartiers est plus élevé dans la communauté noire que dans les autres communautés. De ce fait que les policiers auront plus souvent affaire à des criminels noirs qu'à des criminels blancs.

La brutalité et la violence policière sont des éléments aux quels les sociétés démocratiques échappent rarement. Si elles restent dans certaines limites, cette violence est tolérée par la population en général car elle sait qu'elle est nécessaire pour maintenir l'ordre et la sécurité publique. De la même manière que durant une guerre, on ne peut reprocher à un soldat d'avoir tué un ennemi, il est difficile de reprocher à un policier d'avoir tué un criminel qui le menaçait ou menaçait la vie d'innocents témoins. Cependant, tout comme un soldat peut être jugé pour crime de guerre s'il a inutilement blessé ou tué des civils, les policiers devraient être jugés plus sévèrement par la justice qu'ils ne le sont actuellement dans les cas de bavures graves.

Si des mesures disciplinaires étaient appliquées aux policiers, s'ils couraient le risque d'aller en prison pour un meurtre inutile, peut-être auraient-ils tendance à faire un usage plus réfléchi, donc plus restreint de leurs armes à feu. On pourrait peut-être aussi prendre exemple sur certains états américains dans lesquels l'usage d'une arme à feu est limité aux cas de légitime défense, ce qui a eu pour effet de faire diminuer le nombre d'homicides par des policiers.



photo: Olivier Renard

L'époque du Far-West et des as de la gachette est pourtant dépassée. Le cas de Marcellus François est un exemple tout aussi probant. Un jeune noir totalement innocent a été abattu mortellement par un policier pour la simple raison qu'il ressemblait à un criminel, noir lui aussi, que les policiers recherchaient. Encore une fois, il faut se demander si le premier geste d'un policier lorsqu'il rencontre un criminel noir recherché est de le tuer?

Dans le cas Presley Leslie, on peut accorder largement le bénéfice du doute au policier qui a fait feu. Leslie avait blessé plusieurs personnes et était armé d'un revolver. Il devait être considéré comme dangereux et de plus, il aurait fait feu en direction des policiers, qui étaient donc en état de légitime défense. On peut supposer que les policiers ont simplement fait leur travail.

Prélude à une Police Communautaire

A la suite des derniers incidents intervenus entre les membres de la communauté noire et les forces de police, il était aisé de crier "Oh racisme" et de présenter la communauté noire comme une éternelle victime. A la recherche d'une solution, IMAGES a rencontré le Sergent Turcotte, et Monsieur Maurice Chalom, du bureau des relations publiques afin de leur demander ce qu'ils comptaient faire pour éviter que des incidents déplorables comme l'affaire Marcellus François ne se reproduisent.

Comme nous l'a fait remarquer, le sergent Turcotte, nous expérimentons tous les jours dans notre société des cas de racismes. Les policiers ne sont pas des êtres surhumains, on retrouve à l'intérieur du corps de police, les mêmes problèmes que dans la vie quotidienne. Toutefois, depuis longtemps, le service de police de la SPCUM s'est doté d'une politique en matière de relation ethniques. C'est pour nous expliquer ce programme, que nous avons choisi de donner la parole aux membres de ce service public.

Avec de la coopération de part et d'autre, une prise de responsabilité et une reconnaissance des efforts, nous arriverons peut-être à régler les problèmes qui surgissent entre les communautés culturelles et les forces de l'ordre.

.....

*Extrait de : Les relations
inter-ethniques au SPCUM
par Maurice Chalom*

Service de la communauté urbain de Montréal

Au cours de la présente décennie, les services de police devront davantage tenir compte de plusieurs tendances socio-démographiques lourdes qui auront une incidence directe sur l'action policière. Parmi ces tendances, retenons

plus particulièrement le phénomène de vieillissement de la population associé à un faible taux de naissances, les transformations de la structure familiale ainsi que le phénomène de l'immigration et de la pluriethnicité.

La société québécoise, comme toute société industrialisée, vieillit dans le sens démographique du terme où les populations futures auront une proportion nettement plus élevée de personnes âgées.

La structure familiale se transforme de plus en plus. De plus en plus de

femmes sont sur le marché du travail et les activités quotidiennes des familles sont

davantage axées sur le lieu de travail et de moins en moins sur le domicile.

La composition ethnique de l'immigration ne cesse de se diversifier, plus particulièrement depuis les trois dernières décennies et ce, à la suite de modifications substantielles dans les politiques fédérales de l'immigration: retrait de certaines clauses et mesures discriminatoires, montée du mouvement des réfugiés, politique de réunification des familles, entre autres.

Par ailleurs, la question de la pluriethnicité et des relations interethniques fait partie intégrante de celle du milieu urbain. En effet, la plupart des immigrants, 66%, se concentrent à Toronto, Vancouver et Montréal, de même que 90% des

**DO YOU LOSE YOUR HAIR?
VOUS PERDEZ VOS CHEVEUX?**

**THE SOLUTION:
LA SOLUTION:**

"les Soft"



Disponible chez

Afro-Mag Coiffure
4970 Orchard
St-Hubert, Québec
462-2468

Cosmos Coiffure
5430 boul Henri-Bourassa
Montréal Nord
324-2294

Morency Coiffure
629 Jarry Est
Montréal, Québec
277-9171

Sandra Beauty Supplies
5668 Sherbrooke West
Montréal, Québec
484-8216

**« Stimule la
repousse
des cheveux »**

**« Stimulates hair
regrowth »**

immigrants se retrouvent dans les huit plus importantes régions métropolitaines de recensement (R.M.R.) à travers le Canada.

Au Québec, lors du dernier recensement (1986), 8% de la population a déclaré être née à l'étranger et près de 16% s'est identifiée comme ayant une origine autre que française, britannique ou autochtone. Dans la grande région de Montréal, qui compte une population de près de 3 millions d'habitants, soit près de 45% de la population du Québec, plus de 800 000 individus déclarent appartenir à ce qu'on appelle globalement les communautés ethnoculturelles. Ils représentent près de 37% de la population montréalaise.

C'est donc dire que les services de police devront, face à ces tendances, repenser leurs actions, réévaluer leurs stratégies d'interventions, planifier une démarche à caractère davantage préventif et sociocommunautaire. Elaboration de programmes visant à protéger les femmes et les aînés de la victimisation, car ils continueront d'être les principaux utilisateurs des services policiers, prépondérance de la prévention communautaire du crime, amélioration des relations entre la police et les communautés ethnoculturelles, intensification des programmes de formation de base et de perfectionnement aux relations interethniques et sociocommunautaires.

Tels sont quelques-uns des principaux défis que les services de police seront appelés à relever, défis qui nécessitent une planification stratégique et prospective, une optimisation de la gestion des ressources humaines, un investissement accru dans la formation de même que l'établissement d'un véritable partenariat entre la police et le citoyen.

LES RELATIONS INTERETHNIQUES AU SPCUM

Sans pour autant refaire l'histoire des relations avec la communauté au SPCUM, rappelons brièvement que dès 1985, le SPCUM déposait sa politique de relations avec la communauté. Globalement, cette politique concernait les relations policiers/citoyen et s'inscrivait dans une démarche globale de réorganisation structurelle et idéologique du Service de police.

Elle donna lieu, entre autres, à la création de la section des relations avec la communauté et, au plan opérationnel, à la mise sur pied de nouvelles pratiques telles que la prévention communautaire du crime, la patrouille par îlots et mixte (à pied et en voiture), la ligne info-crime.

C'est également dans cette perspective d'une meilleure collaboration et de contacts plus étroits, entre la police et les citoyens, que des opérations telles que "Surveillance de quartier" et "Opérations Tandem" ont vu le jour.

Au plan de la formation, le Service de police offrait à l'intention de ses quelques 5000 employés civils et policiers, un premier programme de formation à la réalité multiculturelle à une époque où

aucune autre institution québécoise et montréalaise n'avait entrepris une démarche d'une telle envergure et d'une telle nature.

Il fallait aussi identifier les manques de connaissances et d'informations, les perceptions biaisées de même que les résistances réciproques pouvant faire écran à une communication interculturelle, définie comme l'ensemble des relations qui s'établissent entre personnes ou groupes appartenant à des cultures différentes.

Car c'est le fait relationnel qui nous intéresse ici, dans la mesure où il entraîne avec lui tout un arrière-plan de représentations, de valeurs, de codes, de styles de vie et de modes de pensée propres à chaque culture (police et communautés ethnoculturelles).

D'autant plus que, dans la même foulée, le SPCUM planifiait la possibilité d'offrir à l'ensemble de ses employés, deux cours: un premier traitant des P.A.E., un second, destiné uniquement aux gestionnaires civils et policiers, abordant la question de la gestion de la diversité et des transformations de la culture organisationnelle et policière.

Dans un premier temps, nous étions intéressés à savoir comment les policiers percevaient les différentes communautés ethnoculturelles établies dans leur secteur. Pour ce faire, nous avons administré un questionnaire à l'ensemble des 580 policiers répartis dans les six districts. Le questionnaire est construit de façon à nous permettre:

- d'identifier la communauté ethnoculturelle qui suscite le plus d'intérêt pour les policiers et pour quelle(s) raison(s) (curiosité personnelle, difficulté opérationnelle, faire connaître la police, etc.);
- de mesurer la fréquence des interventions effectuées auprès de cette communauté ethnoculturelle;
- de connaître la nature des interventions effectuées (répression, prévention, socio-communautaire), à quelle fréquence et auprès de quel groupe d'âge plus particulièrement;
- de préciser le type de difficultés rencontrées auprès de cette communauté ethnoculturelle (communication linguistique, perception négative de la police, difficulté à comprendre leurs attitudes, méconnaissance des lois et des règlements, etc.);
- de reconnaître le type d'informations ou de connaissances que les policiers aimeraient obtenir au sujet de cette communauté (l'histoire, leur culture et leur système de valeurs, les raisons de leur immigration, leurs perceptions à l'égard de la police, le métier de policier dans leur pays d'origine, etc.);
- de savoir si les policiers sont prêts à collaborer avec un organisme

ethnoculturel qui oeuvre auprès de cette communauté;

- d'identifier les thématiques sur lesquelles les policiers désiraient travailler de concert avec les communautés et les organismes ethnoculturels.

La compilation et l'analyse des données, par district, ont permis d'identifier les communautés qui suscitent de l'intérêt pour les policiers, le type de rapports ou, à tout le moins, les perceptions que les policiers ont de ces communautés, la nature des interventions policières de même que les besoins d'information et de formation tels que définis par les policiers.

L'analyse des données du questionnaire montre que, quelle que soit la communauté ethnoculturelle identifiée, c'est la difficulté opérationnelle que les policiers évoquent comme raison principale de mieux connaître telle ou telle communauté. De même qu'ils considèrent que les communautés aux dires des policiers, ne connaîtraient pas les lois et les règlements du pays d'accueil et que dans leur pays d'origine, la police en est une répression. Ce qui expliquerait la motivation des policiers à vouloir démystifier et expliquer la mission et le rôle du SPCUM.

La question des perceptions est importante dans la mesure où non seulement elle éclaire la nature des rapports qui s'établissent entre la police et les communautés ethnoculturelles, mais elle permet surtout de traiter la question centrale des attitudes face à l'altérité, c'est-à-dire finalement, la question de l'ethnocentrisme sous la forme des préjugés et des stéréotypes.

Les préjugés et les stéréotypes reflètent surtout les relations qui s'établissent entre différents groupes socioculturels et sont fortement induits par les caractéristiques de ces relations. Par ailleurs, ces relations procèdent de notre regard qui est toujours de nature projective et n'a d'autre fondement et référence que notre propre culture.

Il y a là un biais naturel qui demande un travail de décentralisation par rapport à l'identité collective de chacun des groupes socioculturels en présence. D'autant plus que le biais, l'ethnocentrisme, se révèle comme mouvement naturel et premier face à l'altérité, dans la mesure où l'acceptation de l'autre dans sa différence n'a rien de spontanée. "L'ethnocentrisme est inhérent à toute affiliation à un groupe socioculturel, ethnique ou national. Il est corrélatif du mécanisme de distinction qui sépare le tien du mien, les proches et les étrangers, les "gens d'ici" et les "gens d'ailleurs".

Telle est la situation. Les policiers ne côtoient et ne connaissent pas les communautés ethnoculturelles et la réciprocité est tout aussi vraie. Les perceptions sont partielles, partiales,

approximatives et schématisées. Cette démarche s'inscrit en continuité et dans le prolongement de l'expérience de diffusion des sessions de sensibilisation dispensées en 1987 et 1988. Elle tente de répondre à une nécessité exprimée par les policiers de rapatrier et d'affirmer dans leur travail quotidien, les relations interethniques afin qu'elles prennent un sens pratique plutôt que de stériliser en rencontres formelles. En ce sens, cette seconde phase est pensée non comme une démarche qui appelle un suivi dans le temps, au rythme et selon les besoins des communautés. Il s'agit d'un travail de longue haleine, dont il est peu probable d'obtenir des résultats concrets à court terme.

Cette démarche de formation vise avant tout l'approvisionnement et l'apprentissage de l'altérité et s'articule autour de trois composantes.

UNE REFLEXION THEORIQUE sur l'expérience de la migration et des rapports identitaires qui s'établissent entre groupes socioculturels étrangers les uns aux autres;

UNE EXPERIENCE D'EXPLORATION de milieux culturels exogènes et de communication avec des personnes issues de ces milieux (le milieu de la police et celui des communautés ethnoculturelles;

ELABORATION ET IMPLANTATION DE PROGRAMMES D'INFORMATION ET D'INTERVENTION conçu par et pour les acteurs sociaux stratégiques (la police, les communautés et les organismes ethnoculturels) et ce, en vue de développer et d'améliorer les relations communautaires dans les secteurs pluriethniques.

Pourquoi cette démarche?

Dans la mesure où les différents acteurs sociaux se trouvent enfermés dans une identité culturelle définie par l'autre, il est nécessaire, dans un premier temps de déconstruire cette perception et représentations stéréotypées teintées de xénophobie et de méfiance. La xénophobie ne s'enracine pas dans les traits spécifiques de la culture de l'autre, mais dans le processus même de construction identitaire. Il s'agit de susciter l'ouverture à l'autre et de chercher à mieux le connaître d'où la réflexion sur le trajet migratoire, les processus d'acculturation et l'expression des vécus des communautés ethnoculturelles, mais aussi et surtout d'analyser le milieu policier par le biais de ces discours et de ses pratiques de gestion de la diversité ethnoculturelle dans ses rapports identitaires. Voici pour le premier axe.

C'est à la suite de ce premier travail de déconstruction que l'exploration de milieux exogènes prend tout son sens. Cette exploration exige une communication entre individus issus de ces milieux; communication où l'identité des interlocuteurs est mobilisée. Dans cette

situation relationnelle, chacun met en jeu une définition de soi (être policier, membre d'une communauté ou personne-ressource d'un organisme ethnoculturel) qui peut être confirmée, rejetée ou encore déniée par autrui.

L'objectif de cette seconde composante du programme de formation est d'amener les participants à dégager une voie médiane entre le déni des différences culturelles et la folklorisation. Il s'agit en somme, de reconnaître les différences et de mobiliser les participants autour d'un projet commun d'intervention- troisième composante du programme- où les différences culturelles sont non seulement reconnues, mais surtout mises à profit pour réaliser ce projet.

Rappelons, enfin, que l'élaboration d'informations et d'intervention se poursuit actuellement dans les différentes communautés en étroite collaboration avec les districts concernés et le personnel spécialisé tel que police-jeunesse, les ilotiers et la prévention communautaire du crime.

EN GUISE DE CONCLUSION

Il apparaît de plus en plus clairement que la police ne peut, à elle seule, résoudre tous les problèmes vécus dans un secteur donné. Déjà, elle fait appel à des intervenants sociaux, éducatifs et économiques par le biais de table de concertation autour desquels ces partenaires mettent en commun leurs ressources, leurs expertises et leur compréhension de la situation. En ce sens, peut-on parler d'une police communautaire? Il est vrai que l'expression même est polysémique et tend à recouvrir des versions profondément différentes de cette stratégie d'intervention.

Il n'en reste pas moins que la formation aux relations interethniques permet de dégager certaines dimensions qui s'inscrivent dans une recherche de définition d'une police communautaire au SPCUM.

S'ASSOCIER à des organismes ethnoculturels afin de développer une approche plus large orientée sur la résolution de problèmes spécifiques à telle ou telle communauté;

ETRE À L'ECOUTE des besoins des communautés, développer et renforcer les relations avec celles-ci par le biais de projets, de tables de concertation locales et de comités consultatifs;

RECONNAITRE le rôle stratégique des organismes ethnoculturels dans l'analyse des besoins des communautés et développer un partenariat;

COORDONNER les efforts de concert avec les organismes ethnoculturels afin de maintenir ouvert les canaux de communication auprès des communautés, par le biais de rencontres d'activités socio-communautaires, entre autres.

Avec la métropolisation de

l'immigration, le SPCUM est appelé, au cours des prochaines années, à intensifier la formation de ses gestionnaires aux relations interethniques de même que la sensibilisation à la réalité multiculturelle prendra une place prépondérante dans les programmes de formation de base des nouvelles recrues. En fait, depuis 1985, le SPCUM, en adoptant sa politique de relations avec la communauté s'est résolument tourné vers l'avenir.

intervenants sociaux, éducatifs et économiques par le biais de table de concertation autour desquels ces partenaires mettent en commun leurs ressources, leurs expertises et leur compréhension de la situation. En ce sens, peut-on parler d'une police communautaire? Il est vrai que l'expression même est polysémique et tend à recouvrir des versions profondément différentes de cette stratégie d'intervention.

Il n'en reste pas moins que la formation aux relations interethniques permet de dégager certaines dimensions qui s'inscrivent dans une recherche de définition d'une police communautaire au SPCUM.

S'ASSOCIER à des organismes ethnoculturels afin de développer une approche plus large orientée sur la résolution de problèmes spécifiques à telle ou telle communauté;

ETRE À L'ECOUTE des besoins des communautés, développer et renforcer les relations avec celles-ci par le biais de projets, de tables de concertation locales et de comités consultatifs;

RECONNAITRE le rôle stratégique des organismes ethnoculturels dans l'analyse des besoins des communautés et développer un partenariat;

COORDONNER les efforts de concert avec les organismes ethnoculturels afin de maintenir ouvert les canaux de communication auprès des communautés, par le biais de rencontres d'activités socio-communautaires, entre autres.

Avec la métropolisation de l'immigration, le SPCUM est appelé, au cours des prochaines années, à intensifier la formation de ses gestionnaires aux relations interethniques de même que la sensibilisation à la réalité multiculturelle prendra une place prépondérante dans les programmes de formation de base des nouvelles recrues. En fait, depuis 1985, le SPCUM, en adoptant sa politique de relations avec la communauté s'est résolument tourné vers l'avenir.

Haiti : la longue marche vers la démocratie

par Claude Moïse

Pour de nombreux observateurs, Haïti est un pays étonnant qui suscite tantôt l'admiration, tantôt le découragement. Ce pays a accédé à l'indépendance nationale en 1804, au moment où la quasi-totalité du continent américain était sous la dépendance coloniale européenne : il offre aujourd'hui, après un parcours historique cahoteux, un bilan de développement

humain désastreux.

À l'état de faillite du pays, il faut ajouter la répression, l'absence de liberté, le mépris de la vie humaine, l'exode et les tribulations des émigrés haïtiens dans les Antilles et les grandes capitales occidentales et la corruption. La chute de Jean-Claude Duvalier survenue en février 1986 a fait naître l'espoir que Haïti

reprendrait vigoureusement sa marche vers la dignité, la justice et la démocratie. Mais depuis la fuite du dictateur, les péripéties d'une interminable transition marquée par la violence, désespèrent la population et les observateurs. À bien des égards, la crise actuelle semble renouer avec un passé de turbulence et avec les malheurs qui ont accablé le pays tout au long du XIXe siècle. Qui connaît l'histoire d'Haïti est tenté de lire dans le présent une répétition tragique du passé.

Haïti est née de la violence. Au commencement était le génocide des autochtones (1492-1500). Puis, lentement et laborieusement, dans le sillage de Christophe Colomb, des Européens occupèrent les terres, repeuplèrent l'île de travailleurs esclaves noirs arrachés à l'Afrique et organisèrent une exploitation à outrance des ressources sous la poussée du capitalisme européen en expansion. Tels furent les éléments de base de la formation d'une société coloniale, esclavagiste et raciste au sein de laquelle Haïti demeura en gestation durant trois siècles (1500-1804). C'est du bouleversement de cette société, consécutif à la Révolution française de 1789, qu'elle vit le jour le 1er janvier 1804 en tant que nation indépendante. Entre 1789 et 1804, les colons blancs, les affranchis, les représentants du pouvoir métropolitain, les petits blancs et les esclaves noirs se sont affrontés dans une lutte sans merci pour la conservation des privilèges divers ou pour la conquête des droits nouveaux. Durant quinze ans, les révoltes, les insurrections, les guerres civiles, les guerres étrangères, les guerres d'indépendance se sont succédé pour faire exploser la colonie et aboutir à la naissance du nouveau pays.

L'indépendance solennellement proclamée en ce 1er janvier 1804, la coalition victorieuse des anciens

libres de la colonie, de l'élite des nouveaux habitants libres constituée à la faveur des guerres révolutionnaires et les esclaves libérés, hérite de la tâche de construire un nouvel État. La préservation de l'indépendance en sera la première obligation. À cet égard, Haïti tout entière est mobilisée derrière ses généraux, vainqueurs des Français. Mais d'autres défis les attendent : il faudra survivre à la mise en quarantaine imposée par la France, reconstituer l'appareil de production, réactiver les réseaux économiques, partager l'héritage colonial, sauvegarder la liberté générale. En somme, l'ordre colonial esclavagiste du XVIIIe siècle déruit, il s'agit de réorganiser la production dans un nouveau cadre de relations de travail.

Confrontée à ces questions fondamentales, l'union sacrée réalisée jadis contre les Français est déjà menacée de dislocation au lendemain de la victoire. En effet, si toutes les classes de la société tiennent farouchement à consolider l'indépendance, elles ne s'entendent pas sur ses volets économique et social. Déjà pendant la période révolutionnaire (1791-1804), la compétition était vive entre les deux factions des classes dirigeantes pour la conquête du pouvoir et la prise de possession des habitations abandonnées par les colons. De leur côté, les cultivateurs, hier esclaves, réclament aujourd'hui leur part des terres et n'entendent nullement travailler pour de nouveaux maîtres.

Telle est la toile de fond de l'histoire politique haïtienne au XIXe siècle. Il faut y ajouter les menaces de guerre et le danger d'un retour offensif des colonialistes. Des révoltes paysannes souligneront l'ampleur du mécontentement dans les campagnes, mais c'est surtout aux conflits d'intérêts et aux luttes de pouvoir qui déchirent les classes dirigeantes que nous devons l'instabilité politique chronique au XIXe siècle. La tragédie a commencé en 1806 avec l'assassinat de Dessalines, père de l'indépendance, par les généraux du Sud. Elle s'est poursuivie par la guerre civile et par la scission du pays entre l'État du Nord et la République de l'Ouest et du Sud (1807-1820). Puis, tout le reste du siècle jusqu'à l'occupation américaine de 1915 est marqué par des insurrections, des complots d'importance variable (on en compte une centaine), des guerres civiles, des pronunciamientos, etc.

Au XIXe siècle, vingt-quatre des vingt-six présidents ont été des militaires. Les généraux, commandants d'arrondissement ou de département, sont les piliers du pouvoir central. Ils règnent en maîtres sur les grandes villes et dans les régions.

Le militarisme est un héritage des luttes révolutionnaires. À l'origine de la nation, ce sont les armées qui relaient les revendications nationalistes et anti-esclavagistes et coordonnent les luttes politiques. Elles sont à la fois garantes des intérêts de la nation toute entière et de ceux, en particulier, des oligarchies naissantes. Elles constituent donc tout naturellement les pépinières de dirigeants

Illustrations : Marie Denise Douyon



suite à la page 9

Haïti

du nouvel État.

Le rôle des militaires est encore amplifié par la place qu'occupe la sécurité gouvernementale dans les priorités du pouvoir. Toujours en quête de légitimité, les gouvernements issus de coup de force ne croient pouvoir survivre qu'en exterminant leurs adversaires. Ils doivent exercer une surveillance de tous les instants sur les opposants réels et potentiels qui sont, le plus souvent, contraints à l'exil quand ils ne sont pas physiquement éliminés. C'est un engrenage infernal de répression et de conspiration qui rend inconciliables gouvernement et opposition. En réalité, celle-ci n'existe pas en tant que composante du système haïtien.

Depuis l'indépendance, Haïti marche dans le sous-développement. Avec le temps, les problèmes se sont corsés dans tous les domaines : croissance démographique, exploitation abusive des terres et des ressources, baisse de la production, détérioration de l'équipement collectif, anarchie financière, etc. L'État n'existe que le temps d'une accalmie, entre deux "révolutions". De 1913 à 1915, l'Assemblée nationale a élu quatre présidents, parmi eux, trois pronunciamientos confirmés par la suite par l'Assemblée. Haïti, après Cuba, la République dominicaine et le Nicaragua, tombera alors comme un fruit mûr dans le panier de l'impérialisme américain préoccupé d'assurer la stabilité au bassin des Caraïbes et d'étendre sa domination sur le sous-continent.

Les Marines américains ont occupé le pays de 1915 à 1934. Leur intervention a brisé le mécanisme des pronunciamientos et dispersé l'armée traditionnelle. À la faillite des classes dirigeantes, les Américains apportent leur solution et imposent leur paix. Ils font élire un nouveau gouvernement par la même Assemblée nationale qu'ils ont trouvée sur place, réaménagent le régime et remettent en marche les institutions administratives. Pour remplacer l'ancienne armée, ils créent une gendarmerie qui, après s'être aguerrie en luttant contre la guérilla paysanne (1915 à 1920), se prépare à devenir le pilier du pouvoir d'après l'occupation. Sous la tutelle américaine, le pouvoir est stabilisé et les compétitions politiques sont réduites à leur plus simple expression par la mise en veilleuse du parlement (1918 à 1930) remplacé par un Conseil d'État dont la composition est à la discrétion du pouvoir exécutif.

L'occupation américaine n'a ni bouleversé le système, ni transformé la culture politique haïtienne. Elle aura réussi à freiner la turbulence des classes dirigeantes, mais non à les délivrer de leurs démons, encore moins à éliminer l'arbitraire et la dictature. La paix américaine s'étendra sur trente ans, de 1915 à 1946. Au cours de cette période, quatre présidents se sont succédé, élus selon le cas par l'Assemblée nationale ou par le Conseil d'État. La récupération de la souveraineté nationale est amorcée en 1930 avec le rétablissement du Parlement. Elle est complétée en 1934 avec le départ des derniers contingents de Marines. Mise à part une brève période (1930-

Illustrations : Marie Denise Douyon



1932) où, après les élections générales de 1930, le pays tente d'instaurer une démocratie parlementaire, le pouvoir s'exerce comme avant, sous la férule d'un dictateur s'appuyant sur une armée formée à l'américaine, c'est-à-dire disciplinée, hiérarchisée et obéissante. La différence avec le XIXe siècle, c'est que les présidents sont des civils recrutés parmi les membres de professions libérales ; ce sont presque tous des avocats. Jusqu'à Duvalier, on aura dénombré cinq avocats, un militaire également licencié en droit et un médecin. Le gouvernement du médecin (Duvalier) sera le plus sanguinaire et le plus dévastateur de tous ceux qu'Haïti aura connus depuis 1804.

À la faveur de la paix américaine, les gouvernements successifs ont pu gérer l'État tranquillement, sans grandes secousses. L'un d'eux, celui de Lescot (1941-1946) exerça un despotisme absolu

pendant la guerre. Grâce au dégel consécutif à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les concepts d'ordre, de liberté, de démocratie, de justice sociale et de droits du peuple gagnent le pays et nourrissent un large mouvement de contestation qui emporte le gouvernement le 11 janvier 1946. Cet événement marque une véritable rupture. C'est la première fois depuis 1930 qu'un gouvernement est renversé sous la pression populaire. Il en est résulté un grand brassage social et politique d'où ont émergé de nouvelles forces (naissance d'un mouvement syndical, création d'associations professionnelles, foisonnement de groupements politiques et d'organes de presse). Sur le plan politique, l'élite des classes moyennes entreprend sa montée vers le pouvoir en s'opposant bruyamment à ce qu'elle appelle l'exclusivisme de la bourgeoisie mulâtre et en se posant en défenseur des classes moyennes et des masses noires. L'idéologie noiriste va alors se conjuguer à l'idéologie nationaliste, en vogue sous l'occupation, pour légitimer la prétention de cette nouvelle élite à occuper une position dominante dans l'appareil d'État et forcer ainsi son entrée dans la bourgeoisie.

Ce mouvement se révèle irrésistible. Il donne naissance au gouvernement d'Estimé (1946-1950). Mais tout cela va tourner court. De la nouvelle vague de politiciens, noiristes ou non, surgissent des accapareurs et

des affairistes qui profitent des contrats, combinent, spéculent et s'enrichissent scandaleusement. Plus encore qu'au XIXe siècle, la corruption devient une politique. Aux prises avec la contestation, le président Estimé succombe à la tentation de se faire réélire à la faveur d'un coup de force constitutionnel, mais c'est lui qui tombe à l'issue du coup d'État fomenté par le colonel Paul Magloire le 10 mai 1950. Celui-ci accède à la présidence après des consultations électorales proprement manipulées. Six ans plus tard, il sera forcé d'abandonner le pouvoir à son tour sous la poussée d'un mouvement populaire de contestation. Nouvelle flambée en 1957 : d'innombrables partis politiques, groupements et groupuscules, des journaux à profusion, une débauche d'émissions radiophoniques et même un début de guerre civile le 25 mai 1957. La crise engloutira cinq gouvernements

suite à la page 10



Taxi Lasalle

Pour un service Rapide et Courtois : **277-2552**

provisoires avant qu'une junte militaire puisse finalement nettoyer le paysage pour permettre à Duvalier (Papa Doc) de l'emporter sur son principal concurrent, Louis Déjoie, dans des élections présidentielles et législatives largement frauduleuses.

L'expérience des compétitions politiques en 1946, 1950 et 1957 tend à montrer que la route du pouvoir passe par le contrôle des chefs de l'armée. Duvalier aura, sans doute, médité sur cela. Pour assurer la pérennité de son gouvernement, il va entreprendre très tôt de neutraliser l'armée en corrompant les officiers, en la "macoutisant", en créant sa milice et une force policière parallèle entièrement dévouée à sa personne.

Duvalier va encore plus loin. Il déstabilise tous les centres traditionnels du pouvoir haïtien par des démonstrations de force inédites. Outre qu'il domestique le parlement et assassine ses opposants, il tient tête aux Américains, s'attaque à la hiérarchie catholique et porte la répression au sein de la bourgeoisie comme jamais auparavant. Il complète son oeuvre en démantelant les organisations démocratiques et les syndicats nés avec le mouvement de 1956-57, et en terrorisant la paysannerie livrée aux prédateurs terriens. Avec lui, la dictature personnelle prend des proportions criminelles inconnues jusque-là et la corruption, une ampleur inégalée. Le bilan est désastreux, on ne le sait que trop : des milliers de morts et de disparus, la démobilisation sociale et politique, l'extension de la corruption, le licenciement de fonctionnaires qualifiés, la généralisation de la médiocrité, l'émigration massive. Le pays est purgé d'un nombre incroyable de cadres et de jeunes, donc de toute une pépinière de la classe politique. La succession de Jean-Claude n'aura pas soulagé le pays de tous ses maux économiques et politiques. Le duvaliérisme représente une époque critique de tout le parcours historique d'un pays engagé dans le développement du sous-développement. Et c'est avec ce lourd héritage que se débat le pays depuis près de cinq ans.

Pourtant, c'est sous le régime "macoute", entre 1975 et 1986, qu'a pris naissance et que s'est développé le mouvement démocratique le plus vigoureux et le plus socialement ouvert de l'histoire contemporaine. Il a contribué à l'élévation du niveau de la conscience politique du peuple à la promotion des revendications démocratiques et à l'élargissement de la

lutte politique. De ruses en actions d'éclat, il a entraîné l'ensemble du pays dans une stratégie de pression soutenue et de contestation de masse qui a fini par déstabiliser le gouvernement de Jean-Claude Duvalier.

Plus encore qu'en 1946 et en 1956-57, la crise de succession de 1986 s'est transformée en crise générale au sein de la société haïtienne. Le pays s'est réveillé non seulement d'une longue dictature mais encore d'une histoire qui avait révélé l'incapacité de la bourgeoisie et des classes dirigeantes haïtiennes de répondre aux exigences du développement national et de la démocratie. Ce qui, précisément, caractérise la conjoncture présente et qui aggrave la crise politique, ce sont les conséquences de la faillite des classes dirigeantes et la fragilité d'un mouvement démocratique qui n'arrive pas encore à se doter d'un instrument politique à la hauteur de la tâche qui lui incombe. L'ancien se meurt, mais ne veut pas mourir (les duvaliéristes et toutes les forces anti-changement), et le nouveau (les organismes de la société civile, les partis démocratiques) n'arrive pas encore à s'imposer. Au coeur de cette crise, un enchevêtrement de forces, d'intérêts, de points de vue, de fantasmes et d'ambitions dérisoires.

Le drame actuel vient en grande partie de l'éparpillement du mouvement démocratique empêtré dans ses nombreux courants, tendances, partis, regroupements et groupuscules. Aucune force hégémonique n'a vraiment émergé pour servir de point de référence à une société qui a perdu ses repères et ses moyens traditionnels pour régler les conflits. La force de régulation par excellence, l'armée, s'est désagrégée, et l'État s'est progressivement désintégré. La crise de l'autorité qui perdure laisse le champ libre à toutes les mafias. À la subversion anti-dictatoriale de la société, l'État impuissant répond par des expédients ; les forces anti-démocratiques, cramponnées à leurs privilèges, par le banditisme et la terreur, et le mouvement démocratique par une absence de cohésion et un manque de vision stratégique. L'incertitude domine, elle angoisse le pays d'autant plus que les plus déterminés se recrutent parmi les plus criminels des éléments anti-démocratiques.

Si tout montre que la dictature macoute ne pourra pas être restaurée (détermination populaire, intérêt des acteurs sociaux et politiques, contexte international), rien n'assure cependant que la démocratie peut être aisément maintenue.



Vendre une propriété locative.

Plusieurs personnes de nos jours achètent une propriété à revenus, avec l'intention de la garder quelque temps puis de la revendre. Ils assument qu'ils réaliseront leur profit lors de la revente plutôt que de compter sur le roulement des fonds locatifs pendant qu'ils sont propriétaires de leurs immeubles.

Bien que la vente d'une propriété à revenus ne soit pas le seul moyen de gagner de l'argent en immobilier, cela demeure une excellente façon d'obtenir un retour sur un investissement intéressant.

Plusieurs facteurs influencent la quantité de profits que vous pouvez espérer lors de la vente de votre propriété. La première chose à considérer est la tendance du marché. Ensuite, il faut poser les questions suivantes: Depuis quand possédez-vous cette propriété? Quelle est sa valeur nette? Quels genres de revenus en tirez-vous? Quels autres avantages en tirez-vous? La réponse à ces questions se trouve souvent dans votre déclaration d'impôts.

Pourquoi vendez-vous?

Pourquoi vendez-vous votre propriété? Votre décision fait-elle partie d'un plan général pour augmenter vos actifs? Certains investisseurs préfèrent vendre à profit lorsque leurs autres revenus sont minimaux, et à perte lorsque leurs autres revenus sont hauts.

Lorsque vous décidez de vendre votre propriété, prenez soin d'examiner les possibilités de réinvestissement.

Récemment, le marché immobilier a connu plusieurs fluctuations. Parfois, les taux d'intérêts sont bas, les prêts faciles et les possibilités locatives à leur meilleur. Ceci incite les acheteurs et les prix montent. Toutefois, si les taux d'intérêts sont élevés, les propriétés sont beaucoup plus difficiles à vendre.

Bien se préparer

Avant de mettre votre propriété sur le marché, vous devriez préparer une feuille d'information qui recense les revenus et les dépenses de l'immeuble. Additionnez chacun des revenus locatifs afin d'obtenir le revenu mensuel total. Si les loyers sont compétitifs, votre immeuble n'en sera que plus attrayant pour l'acheteur éventuel.

De plus, faites la liste des dépenses encourues pour le maintien de la propriété. Ceci inclut les taxes, les services publics, et les réparations. Ajoutez aussi les paiements hypothécaires. Ceci montrera à l'acheteur les fluctuations de l'encaisse.

Ne vous inquiétez pas si les revenus ne couvrent pas l'ensemble des dépenses et paiements hypothécaires. Plusieurs investisseurs ne dédaignent pas de faire une perte sur leur investissement pendant les premières années. Plus le propriétaire garde son immeuble longtemps, plus les chances d'avoir un profit intéressant augmentent, car les loyers sont indexés alors que l'hypothèque diminue.

Vendre soi-même ou appeler un agent?

Vendre soi-même peut prendre énormément de temps. L'agent vous permet d'économiser votre temps en prenant en charge les détails, tels visites, appels, informations, etc.

Il prépare et place les annonces, coordonne les visites et négocie les termes du contrat de vente. De plus, il vous donne accès à une large banque d'acheteurs potentiels.

Même si vous vous engagez avec un agent, vous avez quand même certaines responsabilités et décisions à prendre: 1. Vous devez décider comment vous désirez vendre; 2. Vous devez avertir vos locataires de votre intention de vendre; 3. Vous devez rendre votre propriété aussi attrayante que possible en effectuant l'ensemble des réparations mineures et altérations nécessaires.

Ne jamais mettre une propriété en vente avec la notion que si elle ne se vend pas, vous la réparerez. En gardant votre immeuble en bonne condition, vous augmentez vos chances de vendre vite et à un prix intéressant.

Joignez-vous à nous la prochaine fois pour d'autres conseils intéressants.



Sur rendez-vous
Tél.: (514) 462-2468
4970 Orchard, St-Hubert, Qué. J3Y 2G6
(coin Payer)



MEMBRE DU CLUB
★ DU 100% ★

Votre agent
andré jr. laurent

Merci

Marché Steve-Anna

Fritail- Produits antillais-
cosmétiques-etc.
Livraison à domicile

Transfert d'argent
3290 Bélanger E.
3302 Bélanger
Montréal
Tél : 725-3776

Haiti: a long unhappy road to democracy

by Claude Moïse

Haiti is an astonishing country which arouses mixed feelings of admiration and sorrow. It gained national Independence in 1804, at a time when most of the Americas were still European colonies, and yet today, after a turbulent history, its level of human and social development can only be described as disastrous. In addition to bankruptcy, Haiti must contend with political repression, widespread corruption, contempt for human life and personal freedom, and the continuing exodus of its people to nearby islands and the large cities of Europe and North America.

The fall of Jean-Claude Duvalier in February 1986 raised hopes that Haiti would rediscover the path to dignity, justice and democracy. However, since the dictator fled, observers and citizens alike have been further discouraged by a seemingly interminable transition period marked by violence, coups d'état, shortages, decay of public infrastructure and an inability to establish civil institutions. Anyone acquainted with Haiti's history might well be tempted to view the present situation as a tragic repetition of its tumultuous past - an echo of the many misfortunes that plagued the island throughout the nineteenth century.

Haiti was born in violence. The Europeans who followed Christopher Columbus in 1492, slaughtered the indigenous people, and repopulated the island with slaves from Africa. Under the impulse of burgeoning European capitalism, the land's resources were exploited to the hilt. Thus the foundations were laid for the colonial, slave-owning, racist society within which Haiti incubated for three centuries, until the general upheaval of the 1789 French revolution. Between 1789 and 1804, white colonists, freed slaves, representatives of colonial power, poor whites and black slaves, struggled to preserve established

privileges or gain new rights. Revolts, insurrections, civil wars, foreign campaigns and wars of Independence led to the overthrow of colonial rule and Haiti emerged as an independent nation in 1804.

With independence, the victorious

coalition of freemen from colonial times, the newly-free elite created by the revolutionary wars and liberated slaves, inherited the task of constructing the new state. Their first obligation was the preservation of Haiti's independence, but there were other challenges: a trade embargo imposed by France, putting the country's economy back on its feet, sharing out colonial wealth and guaranteeing civil liberties. In short, a new social contract had to be written.

Faced with these challenges, the "sacred union" formed against the French under the leadership of General Dessalines, the first Haitian head of state, began to fall apart almost

immediately. While all social classes were united in striving towards the consolidation of national independence, they could not agree on economic and social issues. A power struggle had already broken out during the 1791-1804 revolutionary period between two factions of the ruling class. Now the farmers, former slaves, laid claim to land and showed little inclination to working for new masters.

To this background of nineteenth century Haitian political history we must add the danger of war and the threat of attack by the former colonists. Repeated peasant revolts reflected discontent in the countryside, but the conflicts and power struggles within the ruling classes were the major cause of Haiti's chronic political instability. The assassination of Dessalines by generals from the south of the country marked the beginning of this struggle. It continued with the outbreak of civil war and the partition of the country into a northern state and the Republic of the East and South (1807-1820). Haiti suffered insurrections, conspiracies and plots, civil wars, and pronunciamientos (army coups d'état) until the American occupation in 1915.

Militarism in Haiti is a legacy of the revolutionary wars; the army attended the birth of the nation. It was the military which advanced the nationalist, anti-slavery cause and coordinated the political struggle. The army was the guarantor of the interests of the nation, particularly of the merging oligarchies, and provided a natural incubator for leaders of the new state. Through the nineteenth century, twenty-four of



continued on page 14

Illustrations: Marie Denise Doyon

“500 ANS APRÈS”

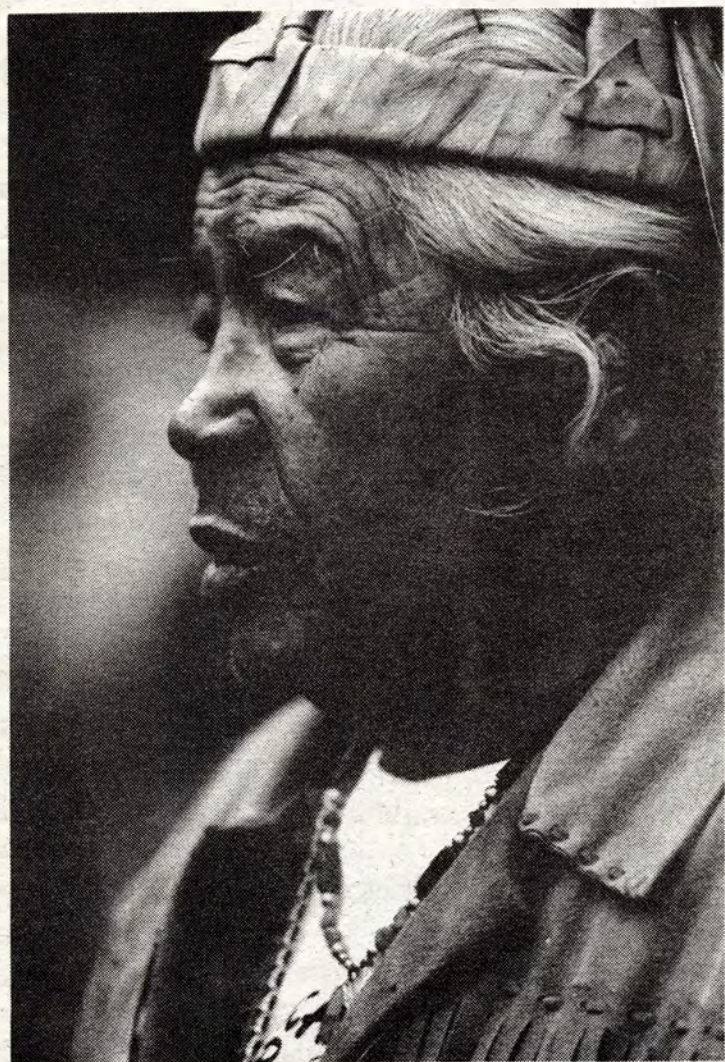
Ce projet ethno-photo-graphique réalisé par Luis Abella, veut rappeler l'arrivée des Européens dans le nouveau monde il y a cinq cents ans. Ce talentueux photographe a constitué une banque d'environ 5000 images des Premières Nations des Amériques (Amérique du nord, centrale et Amérique latine).

Dans cette banque nous retrouvons deux approches, des photo-reportages, dépeignant l'histoire des sujets, et des images individuelles croquant des instants de la vie quotidienne. Ces portraits visent à sensibiliser et à informer le public international face à la réalité et à la culture des premiers peuples des Amériques.

IMAGES est fier de vous présenter un aperçu du travail d'Abella que vous pourrez admirer en 1992, lors des différentes manifestations nationales et internationales.

Info: Luis Abella, 7083 St-Denis, Montréal, Québec
H2S 2S5 tel 279-4739, 845-0880 (bur) fax 845-0631





Haiti's twenty-six presidents were soldiers.

The role of the army became even more central because governments created by coups believed they could survive only by eradicating their opponents. Adversaries, real or

Illustrations: Marie Denise Doyon



Haiti

potential, had to be kept under close surveillance, and were often driven into exile or physically eliminated. A vicious cycle of repression and conspiracy resulted in irreconcilable government and opposition views. In fact, an opposition as such did not exist in the Haitian system.

Haiti's level of economic and social development deteriorated over time, with problems getting worse on all fronts: population growth, over-exploitation of land and resources, declining productivity, a deteriorating public infrastructure, and financial anarchy. The State existed only during the short lulls between "revolutions". Between 1913 and 1915 the National Assembly elected four presidents; three of whom came to power by pronouncements and were retroactively approved by the Assembly. It was then that Haiti - like Cuba, the Dominican Republic and Nicaragua - fell like ripe fruit into the hands of an American imperialism eager to ensure stability in the Caribbean basin and to extend its domination over Central America.

Haiti was occupied by the US Marines from 1915 to 1934, breaking the cycle of coups d'état and scattering the traditional army. With the collapse of the ruling classes political structure, the Americans imported their own solutions,

and imposed their own peace. They had the existing National Assembly elect a new government, overhaul the regime and restore the administrative apparatus. The Americans replaced the army with a police force which, after battle hardening in the struggle against peasant guerillas from 1915 to 1920, became a central pillar of government authority after the occupation. Under American tutelage, the government was stabilized and political turmoil greatly reduced by the simple expedient of replacing parliament with a Council of State, the composition of which was left in the hands of the executive.

The American occupation succeeded neither in changing the system nor in transforming Haitian political culture. It reduced the level of conflict within the ruling elites but failed to deliver them from their demons, eliminate their predilection for dictatorship or restore the rule of law. The pax americana lasted for thirty years, until 1946.

The recovery of national sovereignty began in 1930 with the reestablishment of Parliament, and was completed in 1934 with the departure of the last contingents of Marines. Apart from a brief period when an attempt was made to establish parliamentary democracy after the general elections in 1930, power was exercised in the traditional manner under the iron rule of a dictator drawing his strength from an Americanized army - one that was disciplined, hierarchical and obedient.

As in the past, no opposition was tolerated. Opponents of the regime were driven from parliament and the independent press was beaten into submission. The government controlled the entire electoral machinery, and the two legislative chambers contented themselves with rubber-stamping decisions of the executive. One difference from the century before was that the presidents were now civilians. recruited from the ranks of the professions - almost all of them lawyers. In the office of president appeared a succession of five lawyers, a soldier with a law degree, and one doctor. And the government of the doctor - François (Papa Doc) Duvalier - proved to be the bloodiest and most destructive Haiti had experienced since 1804.

During the American-imposed peace, successive governments were able to carry out the affairs of state calmly and the country was relatively free of turmoil. With the end of World War II came a thaw, and notions of civil liberty, democracy, social justice, and human rights began to gain ground. Nourished by these ideas, a large opposition movement swept into power in January 1946 - an event that marked a genuine break with the past. For the first time since 1930, a government was overthrown by the popular will.

The result was a great social and political churning giving rise to new forces: a trade union movement, professional associations, and an array of political groupings. On a political level, the upper middle class began its rise to power by noisily denouncing what it called the exclusiveness of the mulatto bourgeoisie, and by posing as the champion of the middle class and the black masses. Their black-power ideology was fused with the nationalism fashionable under the US occupation in order to justify claims to a position of dominance in the State, as well as admittance into the ranks of the bourgeoisie.

The movement gave birth to the government of President Estimé, which lasted from 1946 to 1950. But hopes were soon dashed. From this new crop of politicians, whether advocates of black power or not, emerged speculators and criminals who scandalously enriched themselves. When challenged by opposition forces, President Estimé succumbed to the temptation of a constitutional coup in order to have himself re-elected. He then fell victim himself, in May 1950, to a coup d'état organized by Colonel Paul Magloire. Taking over the presidency after thoroughly manipulated elections, Magloire was himself forced to resign six years later under the pressure of widespread popular opposition.

In 1957, political interest and unrest flared anew; the number of political parties mushroomed, newspapers appeared, and the island was awash in radio programmes. However civil war threatened, and the ensuing crisis engulfed five provisional governments before a military junta finally cleared the decks, enabling Papa Doc to defeat his principal rival, Louis Déjoie, in largely fraudulent presidential and legislative elections.

The political struggles in 1946, 1950 and 1957 proved that political power was held at the pleasure of the heads of the army. Duvalier pondered this, no doubt, and moved quickly to neutralize the military in order to ensure a lengthy stay in power. He bribed officers, "macoutized" the army, and created his own militia and parallel police force loyal only to him.

Duvalier did not stop there. He destabilized all traditional centres of political power in Haiti through unprecedented demonstrations of force. Besides taming Parliament and assassinating his opponents, he defied the Americans, took on the Roman Catholic hierarchy and subjected the middle class to unsurpassed levels of repression. Finally, he dismantled the democratic organizations and labour unions that had sprung up during the movement of 1956-57 and terrorized the peasantry by unleashing the large landowners.

continued on page 15



Declare War With Chemical On Drugs Free Products

Brossard 6845, bloul. Taschereau (coin Auteuil) (514) 443-9922
Montréal 4238, St. Denis (514) 843-4420

Special with Coupon

Build a stronger immune system with 4 powerful new products from TAU

• Tau echinacea	50ml	9.99\$
• Quest super C	500ml	9.99\$
• Natures Way "Gaglicin"		90/10.99\$
• Tau anti-stress	3112	17.99\$
<small>(12 day treatment)</small>		

Haiti

Under Duvalier, personal dictatorship took on an unprecedented criminal character. As we now know all too well, the results were catastrophic: thousands of dead and disappeared, social and political collapse, the spreading of corruption and mediocrity throughout society, the dismissal of qualified public servants, and mass emigration. Haiti lost an enormous number of trained personnel and young people - the best and brightest of an entire generation. Jean-Claude Duvalier succeeded his father, doing little to correct the disaster.

In the end, Duvalierism represents a critical moment in the long history of a country that seems devoted to the development of underdevelopment. It was under the "macoute" regime between 1975 and 1986 that the most socially mobile and vigorous democratic movement in recent history took root, raising political awareness among Haitians, and encouraging democratic ideas. It was back room manoeuvring and public demonstrations involving the entire country in a campaign of sustained pressure and mass resistance, that finally destabilized Jean-Claude Duvalier's government.

Unlike some earlier changes in government, the political succession of 1986 plunged the whole society into crisis. Haiti not only woke up from a long dictatorship, but it began to understand the historic failure of the bourgeoisie and the ruling elite to rise to the challenges presented by development and democracy. The present crisis is aggravated by this failure, and by the fragility of the democratic movement. The old ways, represented by the Duvalierists and the entire range of forces opposed to change, are not quite dead; while the new ways, nurtured in the institutions of civil society and democratic political parties, have not yet succeeded in asserting themselves.

The present predicament can be attributed largely to the disunity of the

democratic movement in a society that has few points of reference and has lost its traditional methods of settling conflict. The usual supreme authority, the army, has disintegrated; the state is crumbling, and the ongoing crisis at the centre has cleared the way for all sorts of gangsters. To the general anti-dictatorial anger of the population, the impotent State responds with whatever is expedient. Anti-democratic elements, clinging to their privileges, respond with banditry and terror.

To the great cost and anguish of the country the organized democratic movement remains crippled by a lack of cohesion and strategic vision. Meanwhile, the most resolute people are also among the most criminal of the anti-democratic elements. The interest of various social and political camps, and the international context, would seem to indicate that the "macoute" dictatorship has no chance of returning to power. Nevertheless, there is no guarantee that democracy will easily be maintained. Democratic forces must bring together a national movement capable of mobilizing the nation's resources to tackle the problems of democratization and development.

¹Papa Doc Duvalier organized a private military force, the Tontons Macoutes, to suppress his opponents.

Illustrations: Marie Denise Douyon



Selling a rental property

Many people today buy rental property with the intention of holding it for a short time before reselling it. They assume they will make their profit through the resale of the property rather than from the cash flow from the property while they own it.

While selling rental property isn't the only way to make money on real estate, it is one way to make a sizeable return on investment.

Several factors influence the amount of profit you can expect to make by selling income property. The first thing to consider when you decide to sell a rental property is the timing of the sale. To find the answer, first determine what the market is like for the kind of property you have to sell. Then consider the following: how long have you had the property? What is the equity in your property? What income is it generating? What is your income for the year? What other investment opportunities are available to you? The best source for the answers is your income tax return.

Why are you selling?

Why are you selling the building; is your decision part of a well thought-out plan to increase your leverage? Some investors like to sell at a profit when other income is low and sell at a loss when other income is high. Or is it the result of overextending yourself in either time or money? Will your building be easy to sell because of its condition or location? When deciding to sell a rental property, you must also assess your opportunities for reinvestment. To help you decide what investment opportunities are available to you, ask yourself the following questions: are there other properties on the market which would be better investments? Is money available for loans on these properties?

In recent years, the housing market has experienced several fluctuations. At times, money is readily available for loans, interest rates are low and rental property is at a premium. This causes buyer interest and prices to go up. However, if money is tight and interest rates are high, property will not sell as fast as it does in times of readily available money.

Prepare an information sheet

Before putting the property on the market, you should prepare an information sheet listing all income and expenses on the property. On the sheet, list the rents your are receiving from each unit and add them to show the total income per month. If the rents are competitive, the property will be more attractive to prospective buyers.

Then, list the expenses for maintaining the rental. Expenses include taxes, utilities and standard maintenance. Also list the mortgage payment. Then subtract the expenses and mortgage payment from income. This will show a prospective buyer the cash flow - what can be expected from the property.

Don't be too concerned if the income does not cover the mortgage payment on the asking price plus the expense in maintaining the building. Many investors are willing to take an actual loss on the rental for the first few years of their investment. Note that the longer an investor owns a property, the greater the potential net income is because the rents increase while the mortgage payment remains constant. Selling property yourself is time-consuming. A real-estate agent will save you time in appraising, promoting and showing your property. A member-agent of the Greater Montreal Real Estate Board can list your property on the MLS computer, giving it access to a wide market of potential buyers.

The real-estate agent prepares and places the advertisements, answers calls about the property and shows it to prospective buyers. The agent coordinates the visits and negotiates the terms of the sale.

When you list with an agent, however, you still have responsibilities and decisions to make: 1. you must decide how selling fits into your financial profile; 2. notify tenants that you intend to sell; 3. make the building as attractive as possible before you list it. Some paint and a few minor repairs can do wonders for sprucing up a building.

Never put the building on the market with the philosophy that if it doesn't sell, you will fix it up. By keeping any property in good shape, you automatically increase the chances that you will sell it quickly and at the best possible price.

Tune in next time for more real estate tips.

ARMOIRES RÉNOVATEX
ARMOIRES RÉNOVATEX
ARMOIRES RÉNOVATEX

Armoires de cuisine

Fait sur demande

Clarens Guiteau
Tél : (514) 926-6149

6363 des Grandes
Praries
St. Léonard, Québec
Place Bert

Marché
Lacaille
Centre de viande
Gros & détail



Budget à la
carte

19.99\$

2 lbs de foie
1 1/2 lb patte de porc
3 lbs de porc
3 lbs de boeuf
1 lb boeuf hachée

29.99\$

1 lb boeuf hachée
2 lbs saucisse
2 lbs foie de boeuf
4 lbs cuisse de poulet
2 lbs viande de porc
3 lbs viandes de boeuf
1 1/2 patte de porc
1 lb gras double

39.99\$

1 lb pied de boeuf
2 lbs saucisse
3 lbs viande de porc
5 lbs cuisse poulet
3 lbs chop de porc
2 lbs boeuf en cube
1 lb salami
2 lbs steak

8874 St. Michel
Montréal Qué
(514) 387-2142

Ouvert le dimanche



CANADA IS A THIRD WORLD COUNTRY

The September 16 issue of the Financial Post used bold red letters on its front page, the journalistic equivalent of a scream. And what it screamed was: "DEEPER IN DEBT". Ladies and gentlemen, welcome to the Howdy-Doody show starring that gullible Canadian people and its \$419B deficit.

While mail carriers and civil servants strike for reasons with which no McDonalds cashier could possibly identify, conservative financial analysts in Canada and elsewhere have quietly been saying that Canadians have two choices: either seriously curtail government funding for medicare, old-age security, and education, or be faced with a reduction in our spending power, higher taxes, and an even higher deficit to be piled onto the backs of our progeny, new wage slaves in the company store.

Some choice... throw away all your security, or watch it erode away with no hope for improvement for you or your children.

Folks, there is another way to conserve public funds, one you may have long harboured in your soul of souls, one you may have never dared to speak of in public for fear of ridicule. It is this: FIRE ALL THE CIVIL SERVANTS! GIVE EACH AND EVERY ONE OF THAT GANG OF LOW-RENT THUGS AND PIGFUCKERS THE HEAVE-HO! THEN FIRE ALL THE MAIL CARRIERS! EVERYTHING THEY CARRY CAN BE BETTER HANDLE BY A PRIVATE COURIER OR A FAX MACHINE ANYWAY!

Right. So then who will take care of the programs this plan is designed to defend? No problem. Hire back just enough middle management to do the job for Medicare, pensions and education (if they work like dogs) and then slowly hire about ten percent of the staff that used to administer welfare and UIC. About two years from the time this plan has been implemented, unemployment will have been reduced to about three percent of the population and the number of individuals receiving welfare will have fallen by fifty percent. Of course crime statistics will rise, but mostly that will be as a result of former civil servant taking up new and (for them) more appropriate work as pimps and heroin dealers; but even this small problem will be alleviated by an irate and upright citizenry, who will seek out the malefactors and feast on their entrails in righteous vengeance.

Can this solution possibly be worse than what we currently face? Make no mistake about it: Canada is a third-world country, and we have all the attributes

to prove it. Consider what we will offer our children as their inheritance:

- a greedy, lazy, power-hungry civil service unable to administer their way out of a paper bag without a staff of two hundred and Royal Commission,
- a linguistic rift presided over by Neanderthals in thousand dollar suits, spitting clichés, banalities and bile at each other on the National while Barbara Frum gloats over how easy her job has become,
- a monster deficit created by the two aforementioned gangs of incompetent pigfucking greedmongers,
- a political system with no guarantees of civil liberties, since any constitutional provision that attempts to safeguard our rights can be sidestepped using the infamous and possibly criminal "notwithstanding clause", and finally,
- a populace so asleep at the wheel that they've let the hitchhiker do the steering while they tromp ever harder on the accelerator, taking us further from sane, wholesome prosperity, and deeper into the third-world quagmire from which we have never seen any country escape.

Rumours abound in Ottawa. On Laurier Street, where it spills onto Elgin, just R minute away from the parliament buildings, government insiders have been overhead whispering together about certain politicians no longer able to take the streets of been nursemaids to a country intent of bugging itself onto oblivion. One rumour had it that Joe Clark was seen staggering toward the bars of Elgin Street, already drunk, mumbling something about not being Brian's bum-boy anymore. Another group seemed to almost agree, but felt that it was more likely marijuana, or possibly crack cocaine that fueled Joe's delirium. All I know is that if I were Joe Clark I wouldn't want such a story to become common knowledge. The poor bastard must know how Sheila Copps felt about being publicly called a slut all over national television.

The two of them should do a CBC special on maligned politician everywhere. Sheila could say that she was not and had never been promiscuous. Joe could assert, with that little chin-quiver for which we all love him, that he never had smoked crack. Maybe someone could find Idi Amin and he would say that he had never eaten human flesh. Kurt Waldheim might use the skeleton of Mengele, like an obscene ventriloquist's dummy, to firmly reiterate (without moving his lips) that some of his best friends were Jews. If he could remember his lines, Ronald Reagan might aver that he was not quite as stupid as he sounded during his tenure as president of the most powerful country in the world. You, the typical viewer owning a touchtone telephone, could phone in and vote for which politician you felt to be the least restrained in their mendacity. The least credible of these sleazy wretches could then be publicly flogged and stripped of all honours while the rest of the swine, having been spared for now, cackle to each other in paroxysms of deranged relief. This would be a game show in which an honest citizen can believe, and, together with firing civil servants, it might do some good.

Ladies and gentlemen, that's it for Howdy-Doody show this week. Try not to be depressed about the idiocy inherent in the system, by the inept and brutal farm animals in power. You don't have to take it lying down. Instead, don't join labour unions, churches, political parties and other forms of organized deception; recycle household vegetable waste in your own compost heap; join the underground economy, the last bastion of truly free trade, and evade sales taxes by providing a service to family, friends, and neighbours recompensed solely by barter; do all your own sewing, dressmaking and knitting; grow vegetables in your garden; bake your own bread and stuff your own sausages whenever you have the time; brew your own beer and wine in your kitchens and basements everywhere. I'm hoisting a glass of mine right now, and in the words that have been used by the doomed and the downtrodden since the dawn of language, I say: Here's to a brighter future.

EN MOUVEMENT ET DE CONCERT...

La troisième édition de "en mouvement et de concert" commandité par le Mouvement Desjardins, se tient au Complexe Desjardins du 15 au 19 Octobre.

*"Nous sommes cent peuples venus de loin.
Partager vos rêves et vos hivers.
Nous sommes cent peuples venus de loin
Pour vous dire que vous n'êtes pas seuls"*

Les festivités s'ouvrent sur la série de concerts midis, du mardi au vendredi à 12h15. Musique québécoise, latino-américaine, indienne, asiatique, bulgares, plusieurs sons et voix s'entremêleront pour le plaisir des spectateurs.

Le jour de la clôture de l'événement, le samedi 19 octobre, c'est la grande fête interculturelle. Des ateliers de maquillages aux danses et jeux folkloriques, toute la famille pourra trouver de quoi s'amuser en attendant le clou de la soirée, le grand spectacle de clôture, sur le thème "L'AFRIQUE ET LES ANTILLES".

Le dépaysement est garanti. Jil El Ghiwane, un groupe maghrébin ouvrira le bal. TAM TAM DANSE et ses rythmes afrocontemporains suivra, sur un fond de percussion endiablé.

Le TROPICAL ROCK BAND, formation montréalaise créée et dirigée par Jean François Fabiano de la Guadeloupe nous charmera de nouveau de ses compositions fortement inspirées des pays de soleil. ROBERT CHARLEBOIS est l'artiste invité. Ce vétéran de la musique québécoise demeure toujours aussi charmeur et entraînant.

BLUES.

by Larry Mailer

A HURRIED RETROSPECTIVE

The newspaper business is a strange place for an honest boy to find himself. I have to admit that I'm writing this column under an unusual kind of caffeine-and-deadline induced pressure. The original music columnist has neither delivered an article nor returned any of the messages on his answering machine. Permanent staffers suspect foul play. Perhaps he is lying in an alley off Ontario street in a drug-induced stupor from which he will never recover; perhaps he has been disembowelled by South American mafiosi in a one-room apartment in Venezuela; perhaps he has been kidnapped by Israeli agents in retribution for unspeakable atrocities performed over forty-six years ago. No-one really knows.

Anyway, blues. Right now I've got the discman headphones surgically embedded in my skull (to show my dedication) and I'm listening to Colin James. Kind of funny: the intro to his big hit "Just Came Back" is the first verse of a Robert Johnson song called "Stones In My Passway". Robert Johnson is not credited on the disc or on any of the material that comes with it.

Is this theft? Possibly not. The Rolling Stones used

Robert Johnson songs twice: "Love In Vain" and "Stop Breaking Down" on two different records. They not only didn't give Johnson any credit, they said the songs were "traditional", but arranged by Jagger and Richards. So you see, the rules are as follows: if you are backed by a powerful record company, and if the original artist has been dead for sufficiently many years, and if there is no-one left to protect the artist's interests, then you can steal any damn thing you want from him or her. It ought to be said that Ry Cooder gives Johnson credit for the title tune on the soundtrack to the movie "Crossroads". Possibly this was inevitable, since the movie is about the search for a missing Johnson song.

Never mind the petty larceny. Colin James is an excellent urban blues singer and guitarist and everyone should buy the disc "Sudden Stop". By the same token, everyone who is interested in blues as a traditional and living art form should also listen to some of the original greats. Here is a severely abbreviated list for blues study and enjoyment. I humbly apologize to anyone, alive or dead, that I've left off the list *The one and only*:

Music

Robert Johnson Blues before Robert Johnson: W.C. Handy, Bessie Smith, Huddie Leadbetter (Leadbelly).

Contemporaries of Robert Johnson: Son House, Sonny Terry, Sippie Wallace.

Blues in the fifties: Muddy Waters, Otis Spann, Josh White, Sonny Terry and Brownie McGee, B.B. King, Willie Dixon, John Lee Hooker, Jimmy Reed, Speckled Red, Champion Jack Dupree, Magic Sam, Buddy Guy, Junior Wells, John Lee Hooker, B. B. King, Little Walter, Etta James, Willie Mabon, Sleepy John Estes, Big Mama Thornton, Arthur Crudup.

Blues in the seventies: Albert King, B. B. King, Bonnie Raitt, Eric Clapton, Buddy Guy.

Blues in the Eighties: Stevie Ray Vaughn, Ry Cooder, Eric Clapton, John Lee Hooker, Buddy Guy, the Blasters.

Canadian blues: Dutch Mason, Downchild Blues Band, Stephen Barry's Band, Powder Blues, Colin James.

Buddy Guy



When Buddy Guy sings:

Just look at what you done to me, mama, Since you got up on your feet.

You've gone away and left me:

I've got this bread without no meat.

I can't help it, I identify. Hearing these words, I remember every time some dishonest female-thing left me feeling like I'd just eaten a fresh turd. The strange thing is, it works equally strongly when a woman sings the blues. If the feeling is there, it moves me, and if you have some sensitivity to it, it will move you too.

Time to go. The rest of the staff and I are going to check the alleys off Ontario street to find the miserable motherfucker that let us down. When we find him, we are going to torture him horribly. We have a multi-disc CD player set up with all the big hits by Ray Coniff, Guy Lombardo, and Barry Manilow. There is a chair with manacles, and we've paid a surgeon to sew a pair of headphones to the sides of his head. VENGEANCE IS OURS!! ■

You may notice several names on the list more than once. One is the amazing Buddy Guy. By the time you read this he will have played at the Spectrum. Buddy Guy is amazing because he plays at the limit of what can be done on electric guitar almost all of the time. Eric Clapton and Stevie Ray Vaughn have referred to him as the best guitar player in the world. If you saw him live, you probably found him to be one of the most exciting.

I am a fairly normal strong minded white man in my mid-thirties. I don't suffer inordinately from either emotional depression or financial deprivation, and I don't hold many of the severely sexist views found in records by both male and female blues artists. Consequently I've often wondered what it is that attracts me to this music, a style engendered by sadness, originated by black people suffering from poverty, racial repression and inadequate education.

The only answer I can come up with is: it's just so much goddam FUN! Even the sexism is clever and real in a way I can't describe.

Is "Stupid" good or bad?

A look at modern rap.

by Mitchell D. Garvis

Rap

music emerged from the black ghettos of New York in the late nineteen seventies, and for the most part stayed there for a couple of years. Although the exact origins are unknown, chances are that it was a form of music created by the black street gangs, that involved talking in verse.

By the mid-eighties, a certain rap vocabulary developed, including words that were unknown to the outside world. "Fronting", "stupid", "illing", and "word up" were all expression that I, as a Jewish kid from Westmount did not understand when I first listened to RUN-DMC's Raising Hell album a few years ago. Luckily, I have a grasp for languages, so I can now "chill droppin talk with the posse or alone, and if they front, I can break their %&\$@! dome, and I ain't bull-&%%! wid dat".

(Translation: I can talk their language, and I won't hesitate to defend myself, no really...)

I remember the day when I bought the Raising Hell album for the song "Walk this way" like many caucasians. I guess I really took to it because now, when I look in my Compact disk rack, nearly half of my CDs are in fact rap, or "hip-hop" music as it may be.

Many people seem to shy away from rap because of the bad press that it gets. Luke Skywalker of the "2 Line Crew" made international papers when he was arrested in Broward County, Florida for performing what was interpreted as obscene music in a concert. As usual, the media's negative publicity, which the Parental Morality Resource Center (PMRC) promoted, seemed to backfire, because a year after 2 Live Crew's latest record "As nasty as we wanna be" was released, sales soared to coincide with the case.

In fact, at their next concert, they played the same songs, but omitted the profanities, which the jubilant and defiant crowd would shout at the appropriate moments.

So we are left with very talented artists, such as Young MC, Digital Underground and De La Soul, who are not profane but are tarnished by the bad press that the Ice-T, Ghetto Boyz, and Nigger With Attitude are getting, while the subject of the articles are propering from it.

A little bit of a mixed-up situation, whereas in a perfect world, the clean would prosper as the profane suffered... and if you would ask the rapper themselves what they think, they would probably quote Ice-T, who sings "Hey PMRC, you stupid ^^\$&-holes, your sticker on my record, that's what makes me gold, can't you see, you alcoholic idiots, the more you try to suppress us, the larger we get." I guess there is one rapper who does not mind profiting from bad publicity. Profane yes, but profound as well.

Maybe some of these guys aren't as stupid as the critics like to think, which brings us to my final query... Is stupid good or bad? ■

Zekhul : Centre d'essais de métissage culturel

Musique

par Dominique Ollivier

C'est pendant le festival des nuits africaines, que j'ai fait la connaissance de Zekhul. Lorsque j'en ai entendu parler pour la première fois, un de mes voisins, grand amateur de musique, membre du jury de l'empire des futures stars, me les a fortement recommandés. "Zekhul, c'est l'image même du Québec d'aujourd'hui." Après une telle assertion, ma curiosité était piquée, et me voilà partie à la recherche du "World beat", ce son nouveau, qui révolutionne les tendances musicales. En entrant au Ballattou, j'ai trouvé cinq jeunes très sympatiques et très talentueux.

Qui est Zekhul?

C'est au cegep Lionel Groulx, que le groupe a pris naissance. Jean-François Valade jeune québécois polyvalent et créatif, Francis Dumouchel, montréalais d'origine italienne d'une rare habileté à la batterie et Rodrigo

Bustamente guitariste chilien faîchement débarqué au Québec répétaient ensemble lorsqu'ils voient surgir un camérounais, étudiant en électrotechnique qui interrompt leur répétition.

Jean Emmanuel touche une guitare, et tout de suite la magie opère. Manu (comme il vont vite l'appeler) est très intéressé à apprendre les rythmes occidentaux et à les intégrer à la musique traditionnelle africaine. Le résultat: un mélange coloré et musical qui propulse cette équipe disparate dans une nouvelle direction.

Le groupe est alors presque complet. répondant à une annonce, apparaît alors Miguel Zamarripa. De descendance mexicaine, ce musicien autodidacte amène une note agressive et originale au groupe. La complicité rythmique de Miguel ne cesse de surprendre. Ensemble, ils créent un son nouveau, intégré sur une musique endiablée qui charme même les plus grincheux.

La rapide ascension : Jeudi Jazz, Cegep en spectacle, Cégep Rock, et



finallement l'empire des futures stars CKOI, leur succès, ils sont les premiers à s'en étonner. Leur musique est un mélange savamment dosé de mélodies africaines, sud-américaine et Jazz. Centre d'essais de métissage culturel, Zekhul réussit le mariage harmonieux de plusieurs styles. "on écoute de tout dit Jean-François, les médias font grand cas de nos origines, mais pour nous c'est juste de la chimie et de l'amitié."

"On est excessivement curieux, et désireux d'apprendre, d'ajouter Miguel, on chante en français, en anglais, en

espagnol, en camérounais. Pour nous les paroles ne sont qu'un instrument de plus, un son de plus."

C'est peut-être la seule faiblesse de Zekhul. Les paroles sont pauvres, mais comme le souligne si bien Rodrigo:

"On est jeune, encore à l'état embryonnaire. Nos chansons sont une longue recherche musicale et lyrique. On a le temps de se trouver un message bien à nous."

Zekhul, c'est la joie. Le plaisir de créer, de découvrir, et de s'amuser se sent à travers toutes leurs

compositions. Bien que le folklore de leurs cultures respectives influencent beaucoup leur musique, Zekhul ne s'est pas donné le mandat de défendre le multiculturalisme. Pour eux l'important c'est d'avoir l'esprit ouvert, de tirer partie de cette amitié naissante et de concentrer cette énergie admirable afin de transcender les barrières culturelles. Ce flirt incessant de la phonétique et de la musique, Zekhul veut le prolonger à l'infini afin de créer et de récréer cette vérité éculée, toute simple, "la vie est belle et vaut la peine d'être vécue".

RYTHMES DU MONDE

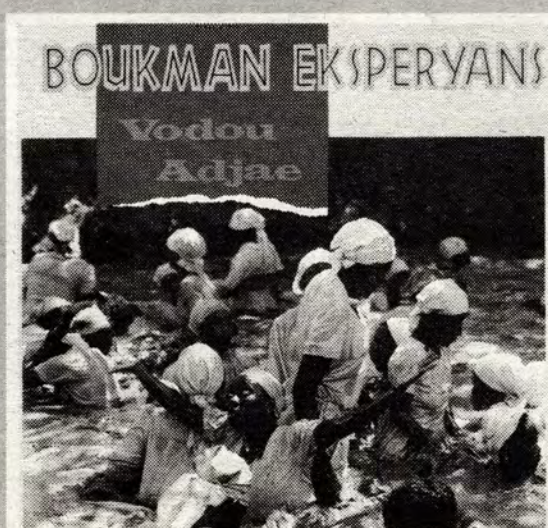
Extrait de Upfront Magazine

Les Caraïbes sont une partie du monde dont proviennent une variété incroyable de style musicaux peu connus en Amérique du Nord. Vodou Adjae, un nouvel album de Boukman Eksperyans, présente une sélection originaire d'Haïti distribuée pour la première fois en Amérique du Nord. Chacune des chansons de cet album est devenu un hit dans l'île. "Ke-m Pa Sote", créée spécialement pour le Carnaval de 1990, fut une des chansons les plus populaires de cette époque.

Boukman Eksperyans a été formé à la fin des années soixante-dix et leur musique est un mélange de rythmes vaudou, de rara (musique de carnaval haïtienne) et de musique populaire antillaise contemporaine. Leurs paroles rappellent les problèmes récents en Haïti, adressant

des situations comme la destruction des forêts (PLANTE), le respect de la tradition (Nou Pap Sa Bliyé et Pwason Rat), la pauvreté (Malere) et les abus commis par l'élite au pouvoir (Ke-m Pa Sote). Musicalement, ils sont passionnés et exhubérants. Ils réussissent un mariage étonnant entre les tambours traditionnels africains, et les instruments électroniques modernes.

Boukman Eksperyans reviennent d'une tournée américaine à travers les Etats-Unis et le Canada où les rythmes entraînants du RARA ont ravi les populations tant haïtiennes que nord-américaines.



Meli-Melo Caraïbes



Transfert d'argent, produits Antillais
et Canadiens
Money transfer, caribbean and
Canadian products

Ouvert le dimanche
Open on Sundays

640 Jarry E. Montréal Québec
Tél : (514) 277-6409

UPFRONT

*Taking Urban Music
Across Canadian
Tracks*

Look For It!

Culture

Video releases

by Marie D. Fabre

Last summer, we saw the emergence of a new phenomena. Movies directed on small budget by black directors became quite popular. Here are some examples that are now available on video:

Jungle Fever

Spike Lee strikes again. A very good movie about a black successful architect who falls in love with his young, white, Italian secretary. With this film, Lee explores a theme that is close to his heart, interracial relationships, with the same dose of truth, morality and humour that has made him famous.

A Rage in Harlem

Directed by Bill Duke (Miami Vice and Hill Street Blues), A Rage in Harlem features an all-star cast: Forrest Whitaker, Robbin Givens, Gregory Hines, Danny Glover, a very good mix of great talent. Set in 1956, «A Rage in Harlem» is a comic gangster movie inspired by a Chester Himes novel. The story is very simple and has gangsters of the underworld chasing each other and a trunk of gold and each one trying to get a piece of the action. Although it has its weak moments, all the components for great entertainment are present: comedy, action, drama, good performances by the actors in a sizzling and fine piece of african-american literature.

Blind Justice

Right before a civil war in Africa, a white man is tortured between friendship and loyalty to his kind. Terrence Ryan tried to shoot the African «Gone with the Wind» and while all the ingredients are present to make it an excellent movie, the ensemble doesn't quite work. Treatment is superficial and the outlook a little moralistic.



Photos : Pierre-Michel Lespérance

Morency

Coiffure

La Beauté en Tête!

629 Jarry e.

Montréal Québec

277-9171



MAGS

École de Conduite Ltée
Driving School Ltd.

Maitrise	Self Control
Assurance	Self confidence
Gentillesse	Kindness
Sécurité	Security

Deux succursales pour vous servir
Two branches to serve you better

367 Crémazie E.
Montréal
(514) 389-4864
(514) 389-9531

366 Lafleur Blvd.
Lasalle
(514) 363-2015

Une Fierté- Notre Fierté-Votre Fierté
We are Proud- so you can be too!

MAGS Pou tout problém, vin oué
nou
Don't worry- you can count on us

L'odeur du café

par Dominique Ollivier

Dans un roman qu'il dit à 100% autobiographique, avec une écriture très photographique, Dany Laferrière tourne doucement les pages de son enfance, comme on feuillette parfois avec tendresse et nostalgie un album de famille.

Son but: retrouver le jeune Dany de Petit-Goâve, les couleurs, les sons, les odeurs de la terre natale et des gens qui lui sont chers. C'est un livre souvenir, qui traduit avec poésie, lyrisme et réalisme, le temps de l'insouciance.

A travers son récit, l'espace d'un été, ou était-ce une éternité, Dany nous présente une vision apolitisée d'Haïti. Dans un style minimaliste, épuré, dénudé, l'auteur fait appel à la mémoire collective de l'Haïtien, et même à la limite de l'être humain. Qui n'a pas caché dans son tiroir secret, un souvenir d'après-midi d'été assis au pied d'une grand-mère qu'on regarde inlassablement répéter les gestes de la quotidienneté? Comment oublier, la poésie du premier amour, celui qu'on se raconte inlassablement; le souvenir nostalgique, d'une couleur, d'un geste de la main, d'une heureuse coïncidence qui confirme une douce espérance.

"L'enfance est un temps précieux" dit Dany, "c'est le moment où on se forge des trésors de souvenirs et d'émotion. Assis devant sa machine à écrire, dans un bungalow de Miami, Dany a reconstruit sa vie. Quel intérêt lui aie-je demandé, peut représenter une pareille histoire, pour le lecteur moyen?"

Lorsqu'on lui pose de telles questions, Dany vous regarde longuement. Comme si la réponse était évidente. Pour lui, le roman, c'est d'abord le plaisir d'écrire et de lire. Il

ne faut pas aller chercher de midi à quatorze heures. Contrairement à plusieurs auteurs latino-américains, il dédaigne le délire, le surnaturel, le folklorisme. Il écrit une histoire, en se plongeant dedans pour que le lecteur universel s'identifie aux personnages, aux situations, aux souvenirs.

En cela, il aimerait se rapprocher des écrivains Japonais. Il faut que l'écriture coule, qu'elle semble facile, naturelle.

"Les clichés sont les choses les plus vraies qu'il soit", alors il faut les réinventer. Le défi qu'il s'est donné est de taille. "Mon besoin d'écrire est physique et primaire, il part du désir d'être le plus clair, le plus sobre, le plus proche de la réalité possible."

La réalité de Dany a beaucoup changé durant les 10 dernières années. Du nègre fauché, qui réinventait la roue avec les copains d'infortune et d'exil, à l'auteur de best seller, dont le visage tapisse le petit écran, une lente évolution s'est amorcée. Depuis qu'il a quitté le Québec, avec ses filles et sa femme, Dany n'a jamais été aussi prolifique. Comme il le dit lui-même, "j'occupe plusieurs espaces, mon corps est à Miami, mon cœur en Haïti, ma tête à Montréal".

Bien qu'il prétende qu'il soit difficile de parler d'autre chose que de la mer et du soleil lorsqu'on habite Miami, sa plume ne farniente pas. En quelques mois, il a complété deux romans (l'odeur du café, et un autre dont il ne veut pas encore parler) et un scénario de film "Ziggy gonna get it".

Dans un langage coloré Dany en trace les grandes lignes.

"Ziggy gonna get it", c'est l'épopée de quatre femmes noires d'origine jamaïcaine à Montréal. Amenées par leur grand-



mère à Montréal, trois soeurs vont grandir dans l'immigration, et connaître des destins différents. Il y a d'abord Carole l'ainée des trois soeurs, a épousé un chauffeur de taxi blanc, elle tente d'échapper à ses origines. Malheureusement pour elle, elle est mariée avec le seul homme blanc qui se prend pour un noir. Whoopie Goldberg a manifesté son intérêt pour ce rôle. Puis il y a Sue, avocate, elle a bien réussi dans cette terre d'accueil, et elle se prépare à occuper des fonctions politiques. Vient enfin Ziggy, l'anticonformiste, la révoltée, la fugueuse. Avec ce film, Dany attaque plusieurs problèmes modernes liés à l'immigration. C'est aussi une espèce d'exorcisme des démons qui hantent la tête des jeunes de la seconde génération. Le combat incessant des doubles valeurs, des tabous, des différences culturelles.

Dans la folle course contre la montre de Ziggy, c'est la douleur de la société moderne qui s'exprime. L'éclatement de la famille, le problème d'identité, la marginalité et le besoin d'appartenance. Nous anticipons avec plaisir, la sortie du film. Surtout quand on se souvient de la controverse qui avait entouré sa dernière oeuvre...

Avez-vous lu?

La PACOTILLE
par Gérard Etienne
Editions l'Hexagone
Ben Chalom, un jeune Haïtien en exil à Montréal, tente de s'intégrer à la société d'accueil au milieu d'accueil. A travers un roman écrit dans le souffle de l'urgence, on assiste à sa lente descente aux enfers et à sa remontée dans un monde de solidarité. Derrière l'exorcisme de sa situation personnelle de réfugié se profilent l'univers montréalais et les figures qui vont marquer le développement politique du Québec des années soixante: Pierre Bourgault, Andrée Ferretti, Gaston Miron, Lise Bissonnette, Jean Doré et plusieurs autres.

LA TRAVERSEE de Paul Zumthor
Editions l'Hexagone
Pour saluer à sa manière le 500e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, Paul Zumthor s'inspire du journal de bord de Christophe Colomb pour nous entraîner dans un voyage à travers le temps de 1492 à nos jours.

LE RACISME AU QUOTIDIEN
de André Jacob
Editions Cidihca

Pourquoi parler du racisme et des médias d'information?
Premièrement, le racisme repose en grande partie sur les perceptions et les attitudes entretenues dans l'opinion publique. Deuxièmement, plus que jamais les médias contribuent à forger l'opinion publique. Bien sûr, il existe plusieurs ouvrages sur le racisme et la discrimination raciale, mais très peu sont faits avec une préoccupation pédagogique. L'auteur nous propose ici une modeste contribution à la pédagogie progressiste antiraciste.

LA MARGINALITÉ SILENCIEUSE sous la direction d'Emile Ollivier en collaboration avec Maurice Chalom et Louis Toupin.
Editions Cidihca

Le bas niveau de l'information et de qualification d'une bonne proportion des migrants insérés dans les branches les plus fragilisées du marché du travail constitue une difficulté supplémentaire d'adaptation dans une société confrontée aux enjeux d'une pleine restructuration industrielle. La Marginalité silencieuse présente, ici une approche à cette problématique en termes d'analyses et de réflexion.

Deux cultures, deux mesures...

par Julie Thévenau

En avril dernier a eu lieu sous le signe de la réflexion et de la fête, la Première Semaine Interculturelle nationale. Pour cette occasion, le Cégep Saint-Laurent a tenu un forum intercollégial sous le thème "le Cégep, deux cultures, deux mesures", réunissant des étudiants d'origine roumaine, haïtienne, chilienne, chinoise et québécoise.

"Dans mon sac d'école, je ne mets pas que mes livres, mais aussi mon père et ma mère et toute ma famille". Ce que Sara, étudiante d'origine chilienne tentait de décrire sont les éléments motivateurs animant les étudiants issus des communautés culturelles. Les immigrants quittant leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure ont énormément d'attente à l'égard de leurs enfants. Travaillant dur pour se tailler une place dans la société québécoise, ils valorisent énormément l'éducation comme moyen de promotion sociale.

Mais les préjugés ont la vie tenace, les sensibilités sont à fleur de peau, et le vocabulaire n'aide en rien. Alina, cégepienne d'origine roumaine est hérissée chaque fois qu'elle entend l'expression "néo-québécois". Ça me rappelle ces tumeurs qu'on appelle néoplasmes.

De plus d'ajouter Nicole Brodeur, sous-ministre aux communautés culturelles et à l'immigration, "il faut cesser de parler d'immigrés ou d'immigrants, trois ans après son arrivée on devient Québécois d'origine haïtienne, chinoise ou chilienne".

Tous ces débats ont soulevés des questions et des nuances intéressantes. Après quelques années on est encore "d'origine quelconque", mais après un siècle ou deux, devient-on québécois de souche noire,

ou québécois de souche latine? Après tout le québécois n'est-il pas lui-même un immigrant français ou britannique de plusieurs siècles?

Ainsi, à mesure que le bassin culturel québécois s'élargit, ne devrait-on pas reconnaître les religions et les coutumes des différentes ethnies et offrir des cours de culture, de langues et de religions plus diversifiés. Comme le mentionne Nhan, jeune étudiante chinoise chinoise en science santé, "les cours de philosophie ne transmettent que la philosophie occidentale, mais moi, Platon, Socrate ne me disent rien, ne pourrai-je avoir le choix d'étudier la pensée orientale, ce qui en passant, bénéficierait à tous les étudiants?"

En cela elle a raison. Diverses études ont démontré dans les vingt dernières années, qu'il ne faut surtout pas chercher à assimiler et endoctriner les immigrants, ainsi que les générations qui les suivent, mais plutôt à les intégrer avec leurs différences dans une vision élargie de culture.

Les enfants de la seconde génération ne devraient pas être confrontés au problème d'avoir à faire le choix d'une identité culturelle. Ils devraient assumer la dualité ou parfois même la pluralité des cultures avec fierté, et choisir ce qui enrichit leur personnalité et leur permet de s'affirmer sur le plan individuel et de réussir leur vie.

Beaucoup de suggestions ont abondé dans ce sens, et déjà le dialogue s'amorce. Le succès de cette première Semaine interculturelle nationale démontre bien qu'il existe une multitude de façons de faire ressortir les différences culturelles, et qu'on peut trouver des moyens de les intégrer afin de rejoindre tous les québécois quelle que soit leur origine.



AVENIR ET MULTICULTURALISME

Par Alix Laurent

S'il est vrai que l'avenir appartient aux jeunes d'aujourd'hui, il sera très important pour le Québec de faire une place pour les jeunes issus des communautés culturelles. Trop souvent, ces jeunes vivent un phénomène de double appartenance, surtout lorsqu'ils sont nés ici. La majorité du temps, ils se perçoivent comme un membre à part égale de la communauté d'accueil, mais à la moindre difficulté, resurgit une solidarité pour leur communauté respective.

La dualité de leur éducation, leurs valeurs, leurs habitudes alimentaires, leur culture en général, crée un conflit parfois difficile à résorber.

A l'heure actuelle, très peu de gens se sentent concernés par les difficultés d'adaptation et d'identification que vivent les jeunes des communautés culturelles. Même les partis politiques font totalement abstraction de leur existence.

Le Conseil Permanent de la Jeunesse a abordé la question lors de son dernier colloque, le samedi 5 octobre à Montréal. Une observation majeure est ressortie de cet événement. Il semble primordial de permettre aux jeunes de ces communautés de jouer un rôle actif dans l'évolution de la société québécoise sinon il leur sera impossible de s'épanouir et de développer un sentiment d'appartenance avec le Québec.

Selon le dernier recensement, un Montréalais sur trois est né à l'extérieur du Canada, ou s'identifie à communauté culturelle. C'est donc dire, que ces dernières jouent un rôle de plus en plus important dans la construction de notre société. L'apport culturel est de plus en plus présent dans l'esprit de tous, alors qu'on assiste à la naissance d'une nouvelle génération qui tente d'intégrer

l'ensemble de ses origines.

Comme le dit si bien le conseil supérieur de l'éducation: "Si toute culture qui immigré a la responsabilité de s'adapter au pays d'accueil et à la culture qui s'y trouve, il faut s'attendre à ce que la culture d'accueil accepte comme un enrichissement ces apports de valeurs culturelles nouvelles."

Le devoir de vigilance

par Nouri Lajmi

Le 50e anniversaire de la revue "RELATION" ne sera pas passé inaperçu. Et il faut dire que les confrères n'ont pas choisi la facilité: organiser à cette date anniversaire une soirée autour du thème: "Jeux et enjeux de la démocratie au Québec" et réunir la crème de l'intelligentsia montréalaise, cela relevait du défi.

Parler de démocratie par ces temps tourmentés rend plutôt mal à l'aise. Les intellectuels évitent d'en parler comme s'il s'agissait d'une tare dont il faut taire jusqu'au nom. Les politiciens, eux en parlent avec emphase mais personne ne les prend au sérieux depuis belle lurette. Ils font leur métier.

Mais pendant la soirée organisée par "Relations", le lundi 7 octobre, on sentait que certains avaient gros sur le cœur même si Louis Bernard, ancien secrétaire général du conseil exécutif du gouvernement du Québec, à qui échet la tâche difficile de diagnostiquer "l'état de santé" de la démocratie au Québec trouvait qu'il n'y avait pas de pathologie grave!

Mais ces propos ne rassurent plus personne. Les intervenants qui ont pris la parole n'y sont pas allés avec le dos de la cuillère. D'après eux, il y aurait un tel désordre, une telle confusion que ce serait un crime de se taire. C'est pourquoi le mot "vigilance" revenait sans cesse dans la bouche des orateurs.

comme pour mieux rappeler à tous ces intellectuels aux réflexes ramollis que la situation leur échappe. Mais, même si le tableau n'est pas si sombre que cela il n'en demeure pas moins que nous sommes confronté à une démocratie incapable de venir au secours de tous ces nouveaux pauvres, de ces chômeurs, de ces assistés sociaux que la crise ou le sort a précipité de l'autre côté de la barrière et qui sont acculés à une survie mesquine et sans gloire. Il n'y a pas de liberté sans égalité dira Joseph Giguère qui, malgré sa timidité avouée a réussi en quelques phrases habilement écrites à tourner en dérision une société dont le seul projet semble être celui de consommer.

Mais comment faire pour susciter l'avènement de la société démocratique que nous appelons de tout nos vœux? Pour Guy Paiement jésuite, membre du comité de rédaction de "Relation", aucune démocratie ne serait viable tant que nous ne saurons pas écouter tous ces laisser-pour compte qui continuent dans l'indifférence générale, à vivre leur détresse quotidienne. A la liberté et l'égalité, dira l'orateur, il faudra ajouter la solidarité.

Ce soir là, le débat sur l'état des liens a sans doute réussi à faire de la vigilance le mot d'ordre de la bataille démocratique présente et à venir.

Lisa is a certified esthetician who studied in Milan, Italy. She owns and operates "Lsa Anella Spa en Ville" situated on Monkland avenue in N.D.G.

by Lisa Anella

When my sisters and I were very young and innocent little girls, growing up in a small little village with no television or fancy magazines, we engaged in simple pleasures to entertain ourselves.

To amuse ourselves we would massage each others faces and heads while pretending to give beauty treatments removing impurities etc. At that time we had no way of knowing that what we were performing was known as aesthetic. Nor did we know that this was serious matter to some wealthy woman around the world. One thing we instinctively knew, was that it felt great, and feeling great was something everyone wanted.

Today aesthetic care is not reserved for the rich. One can hardly pick up a magazine or turn on the television without coming across information on the importance of taking good care of oneself.

As a matter of fact, the cosmetic industry is a multibillion dollar business. More and more money is plugged into it each year. Numerous videos, books and seminars are available on the subject of grooming.

Since all this information is so readily available, and the aesthetics industry is growing so rapidly, why then, must I ask, are black women overlooking a skill that is in such great demand.

There are many assets to become a well trained aesthetician. One can pursue a career in purchasing cosmetics for large department stores, or being a sales representative for cosmetics companies. Owning and operating ones' own salon or spa could be a goal. Working in the film industry as a make-up artist, or working with plastic surgeons are just some of the uses of a career in aesthetics.

Courses in aesthetic can be followed at most cegeps, highschools, or continuing education programs. some private schools are also available. After attending a program in an institution, further training on the job with qualified and experienced specialists is strongly recommended.

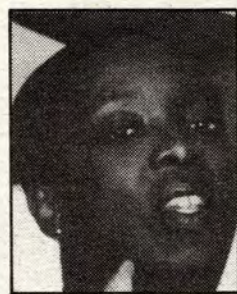
Tune in next issue, and learn how you can start your own small business at low cost by operating one of the services available in aesthetic care.

Exercise

dayle king: queen of funk

by Dominique Ollivier

Photos: Luis Abella



The first thing that probably comes to mind when one thinks of aerobics, or keeping fit is probably the perfect body, the perfect blue eyes, and the perfect smile of Jane Fonda. The thought of the sweat, the pain, the burn, the exhaustion, and the expensive outfits is enough to convince us to stay put in our chair.

Meeting Dayle King of Soul Impact Production Studio changed all of that. She is a well known choreographer and dancer, who has recently opened her own studio in Snowdon. With partner Karyn Lewis, who is the marketing brain behind the entire concept, Dayle is shooting for the stars.

Images: Tell us about the beginning of Soul Impact Production:

DK: I've been around for a long time. I taught for about fifteen years, I owned a previous school. It was a very good and a very bad experience. I learned a lot. I looked around for the past five years for what I wanted to do, and when it was time, I realised that I couldn't do it by myself, so I called Karyn, a very good friend of mine for the past ten years, and explained to her what I wanted to do, and it eventually developed into a partnership. SOUL IMPACT IS A FLOW OF POSITIVE BLACK ENERGY. Everything that I've done in the past fifteen years, dancing, choreographing and teaching was the basis for this. When looking at the market here in Montreal, at what was available in the exercise market, I realize that there were a lot of things missing. The workout you could get in this city had the tendency of putting out all the same thing, which was fine for the first five years of Aerobic dancing, but after a little while, it had a tendency to become very scientific. The fun was no longer there.

Now the people are looking for something different. This is what we are trying to do, WE WANT TO PUT THE FUN BACK INTO THE WORKOUT.

Images: When you first started,

Soul Impact, were you putting out a product that was first oriented towards the black community, were you trying to get black people interested in aerobics?

KL: We were just going for the big spender. Whoever was interested in a exciting, challenging, fun, energetic workout was of course, who we were going after. It is not a matter of race, colour, background or training, it was whoever was tired of the existing style.

DK: The reason we called it Soul Impact, was because we wanted people to know at first what they were coming into. When people ear



the word "soul" they will usually think that it means black. But we don't want to cater only to black people. It is bad business to limit yourself to one category of people.

KL: Especially in a place like Montreal, that is so multicultural, and such a melting pot of different ethnic backgrounds, you cannot limit yourself. Everybody interacts with each other and you just have to find who wants that particular type of product.

Images: How is your clientele divided in terms of races?

DK: We have so many different persons in the studio, Anglophones, Francophones, Caribbeans, Africans, Israelis, and so much more... Unlike many other big gyms, where you go, and you could say, this is the type of clientele, or this is the target group,, Soul Impact is different. Apart from the fact that I did most of my teaching in this neighborhood, we have been lucky enough to attract a diverse range of people. One of the things I enjoy most is looking around my class, before it even starts, and looking at the different people working out, having a great time. They leave all their worries at the door, enter the room, and start having a good time.

Images: Tell me about your Cardio-Funk Workout.

DK: It started when I went to LA two years ago. I walked into a class, that was called aerobics, but it was so different. I went out feeling, really, really excited, I hadn't been that excited, in a long long time.

Since I am from a dance background, I was really bored with the robotic, scientific approach that aerobics had taken. In that class, you could feel the energy and the excitement, it just hit me... Now, LA is LA, and Montreal is Montreal, but my trip to LA put the excitement and the fun back into the workout.

When I came back to Montreal, I

started incorporating the funk and the hip-hop, into my music. What is incredible about funk is that there is no right way, or wrong way. For example, if you are walking, you get your knees a little higher and it's funky.

So the cardio-funk is the music, the movement, the energy... For once you can stop having that perfect body model in mind, and just concentrate on feeling good about yourself. Things you thought were stupid yesterday become tomorrow craze. You make the work out work for you the way you need to. There is no basic moves to it. This is not ballet, this is not tap dancing, it is a feeling and an energy. Although the background is a black background, you don't have to be black to understand it or feel it.

Images: Where do you want to take Soul Impact next?

DK: The concept is more than the studio. We are going to have a video production company, a TV show and a dancewear line. This is gonna be the first of many. I believe my concept, my look, might become international. It's going to be difficult, because I am from Montreal, and I probably will have to work harder to succeed, but it's worth it.

Restos



CHEZ FLORA, a feast for the eye...

CHEZ FLORA
3615 Boul. St-Laurent
Montréal (Québec)
849-7270

On a background of "Biguine" and "Zouk" music, CHEZ FLORA offers a delicious selection of the finest food of the French Antilles whether you are in a rush at lunch or relaxed in the evening. The change of scenery is guaranteed. This little guadeloupean restaurant is located on what has become the new "in" quarter of downtown Montreal, St-Laurent blvd. In a tasteful decor, mysteriously inviting, you can opt for table at regular height, or seat casually at the bar.

Start up your meal by

savouring one their famous "passion punch" with three different kind of rum. A selection of appetizers includes delicious "acras", a kind of salted dumplings, "boudin créole" (Blood pouding) baked fresh daily, differents soups and colourful salads.

Flora trademark is her famous fresh seafoods, including the delicate lambi seasoned just right, and her Beef brochette with special sauce, juicy and tender. The food served is a feast for the eye, although the portions seem a little scarce.

And of course there are the desert, make sure you try her homemade sherbets. and cakes.

In every respect, CHEZ FLORA is a great little restaurant with a lot of personality. A la carte main dishes range from 7.95 to 14.00. They are open from Tuesday to Sunday.

Dans la tradition louisianaise avec LA QUEUE DE TORTUE

LA QUEUE DE TORTUE
3784 De Montana
Montréal (québec)
526-3936

LA QUEUE DE TORTUE est encore aujourd'hui un des endroits les plus populaire à Montréal lorsqu'on parle de cuisine cajun et créole. Dans la plus pure tradition du bayou, on peut y déguster les plats rustiques louisianais. De leur délicieuse omelette aux piments mexicains et fromage cheddar, aux délicieuses crevettes géantes et poulet de leur jambalaya, en passant par l'excellent et tendre

alligator à la créole, chaque plat est une exploration gastronomique.

Le portions sont généreuses et tous les plats sont accompagnés de riz, pois et légumes délicatement épicés. Pour les amateurs de sensations forte, une bouteille de sauce piquante est déposée sur chaque table.

Malgré sa petite surface, c'est un plaisir d'apprécier l'atmosphère détendue et amicale, ainsi que la musique d'ambiance de LA QUEUE DE TORTUE.

Les prix sont très modérés et varient entre 5.00\$ et 20.00\$, et avantage non négligeable, vous pouvez apporter votre propre vin. Le restaurant est fermé le Lundi.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEDS

MAISON A VENDRE

Triplex rénové, proche de tous les services. Revenus: 1330\$/mois. Taxes peu élevées. Prix demandé: 175 000\$ négociable. Demander Linda 597-2860

CENTRE EST: Duplex
2 x 5 1/2, rénové, peu de comptant nécessaire. Contacter Claude-Pierre Sanon. Le Permanent
331-6750

VOITURE A VENDRE

Renault Médaille, station wagon gris 88, manuel, 5 vitesses avec régulateur, fuel injection, radio AM/FM, cassette. Hilaire Pierre : 270-2590 ou 270-2281

EMPLOI

Recherche représentant de vente publicitaire avec voiture et expérience. Salaire: commission. Contacter Dominique Ollivier au 845-6218

Pour placer une annonce classée, contacter Darline au 845-6218 entre 9h00 et 19h00.

INDEX DES ANNONCEURS

AGENT IMMOBILIER REAL ESTATE AGENT

André Laurent Jr.
RE/MAX ALLIANCE
3299 Beaubien Est
Montréal, Québec
(514) 374-9250
(514) 389-9818

Pierre Claude Sanon
Le Permanent
1900, boul Thimens, bureau 220
St-Laurent, Québec
(514) 331-6750

ALIMENTATION FOOD STORES

Marché Lacaille
8874 boul. St-Michel
(514) 387-2142

Marché Mèli-Mèlo (caraïbes)
640 rue Jarry Est
Montréal, Québec
(514) 277-6409

Marché Steve-Anna
3290 rue Bélanger Est
(514) 725-3776

Marché Tau
4238 rue St-Denis
Montréal, Québec
(514) 843-4420

BOUCHERIE MEAT MARKET

Marché Lacaille
8874 boul. St-Michel
(514) 387-2142

CENTRE D'ESTHETIQUE ESTHETICIAN

Lisa Anella "Spa en Ville"
5674 avenue Monkland
Montréal, Québec
(514) 484-9067

CONDITIONNEMENT PHYSIQUE EXERCISE CENTERS

Soul Impact Production Studio
5115 Trans-Island, suite 230
Montréal, Québec
(514) 485-5290

DECORATION ET RENOVATION DECORATING AND RENOVATING

Armoires rénovatex
6363 des Grandes-Prairies
(514) 926-6149

GARAGE

GARAGE VERMETTE
173-A rue Dupont
626-5089

PHOTOGRAPHIE ET PRODUCTION VIDEO PHOTOGRAPHER AND VIDEO PRODUCTION

Vidéo Alexander
(514) 329-4365
(514) 325-4776

PRODUITS DE BEAUTE HAIR AND BEAUTY PRODUCTS

DETAILLANT / RETAILER

Centre d'esthétique Sandra
5668 Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec
(514) 484-8216

GROSSISTE / WHOLESALER

Castroya Canada Inc.
5668 Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec
(514) 484-8216

RESTAURANTS

Restaurant Grenadia
6029A, avenue du Parc
Montréal, Québec
272-7274

SALON DE COIFFURE HAIRDRESSERS

Afro Mag coiffure
4970 rue Orchard
Longueuil, Québec
(514) 462-2468

Cosmos Coiffure
5130 boul. Henri-Bourassa
Montréal Nord
(514) 324-2294

Morency Coiffure
629 rue Jarry Est
Montréal, Québec
(514) 277-9171

TAXI

Taxis LASALLE
(514) 277-2552

POUR VOUS JOINDRE A NOTRE
INDEX, COMPOSEZ le 845-6218
TO ADVERTISE IN OUR INDEX,
DIAL 845-6218



LISA ANELLA

SPA EN VILLE

5674 Monkland, Mtl, Qué Tél : (514) 484-9067

- Traiement Facial
- Traitement raffermissant
- Réflexologie
- Massage corporel
- Maquillage
- Traitement de l'acné
- Pédicure & manicure

SOINS CAPILLAIRES

CHEVEU DEVITALISE -DESSECHE
FOR DRY, LIFELESS HAIR
KOSMETO 1

Castroya Canda Inc.
5668 Sherbrooke West
Montreal, Qc.
(514) 484-8216

B
B



Vidéo Alexandre

Service
d'enregistrement
vidéo

Générique
professionnel- Effets
spéciaux

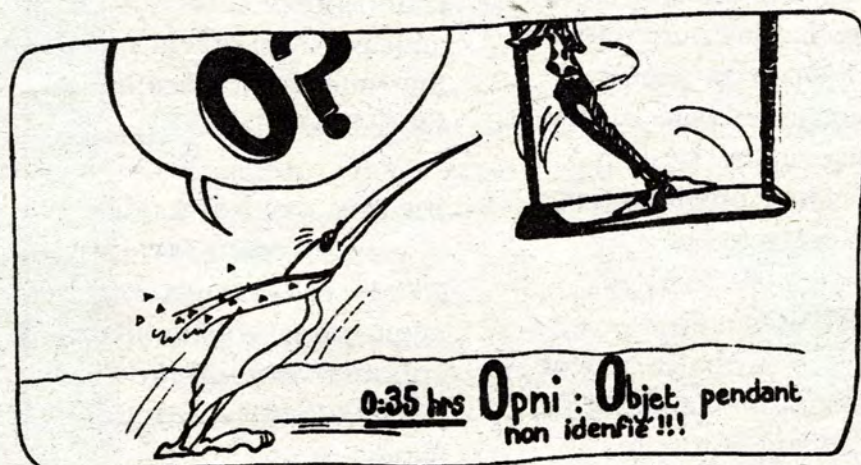
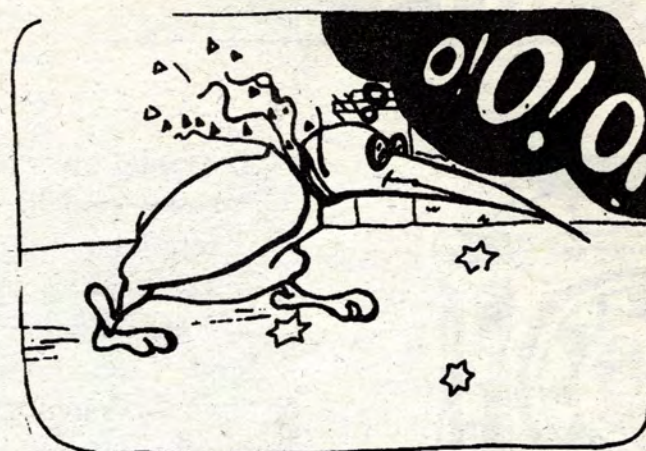
Montage sonore-etc...

Spécialités :
Baptêmes- Mariages
Anniversaires
Communions etc..

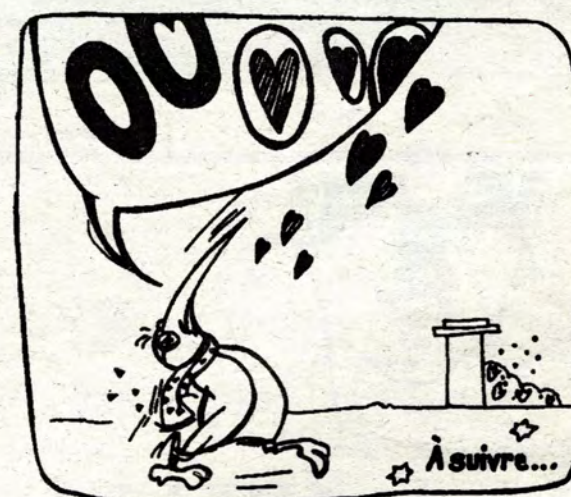
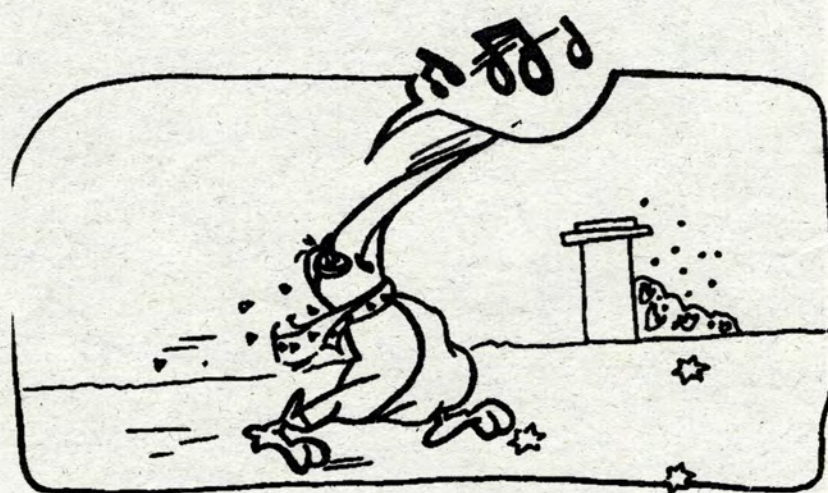
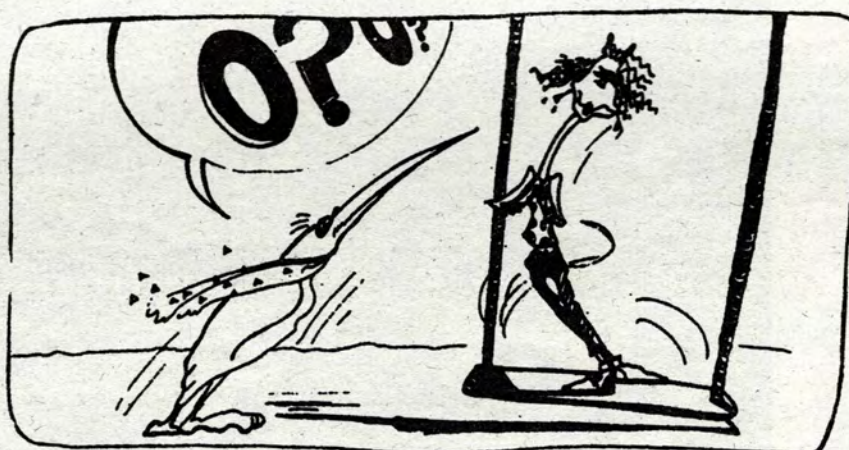
Téléphone :
(514) 325-4776
(514) 329-4365



0:30 hrs Oscar O plus bas !!!



0:35 hrs Opni : Objet pendant non identifié !!!



À suivre...

Laziness is...



... not reaching for a tissue
that's an inch away from you!!!



Laziness is ...



for a tissue



that's an inch away!!!

Enter our Laziness is... contest and get you lines
printed with our cartoons in Images.

SI CERTAINES TÉLÉS PRÉFÈRENT RESTER INDIFFÉRENTES... NOUS, NOUS CROYONS QUE ÇA NOUS REGARDE!



Nous vous proposons le seul magazine d'information
qui soit entièrement consacré
aux rapports des pays du Nord avec ceux du Sud
et au développement international.

Pour faire le tour du monde, du vrai monde,
joignez-vous à l'animateur Alain Crevier et à son équipe.

NORD-SUD
Lundi 21h

Productrice déléguée : Micheline Di Marco

L'autre télé. L'autre vision.



**Radio
Québec**

**Deux
Québécois
sur trois
font affaires
avec nous.**

**Il doit bien
y avoir
une raison.**



**Les caisses populaires
Desjardins**



Desjardins

L'incroyable force de la coopération.